



**UN « MISANTHROPE »  
AUX ACCENTS DE TCHEKHOV**

CULTURE – LIRE P. 9

**L'élan civique des Afghans,  
célébré par Atiq Rahimi**

DÉCRYPTAGE – LIRE P. 14 ET NOS INFORMATIONS P. 4



**ÊTRE SCOUT  
ET MUSULMAN**

FRANCE – LIRE P. 8

Dimanche 27 - Lundi 28 avril 2014 - 70<sup>e</sup> année - N°21547 - 2 € - France métropolitaine - [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr) -

Fondateur : Hubert Beuve-Méry - Directrice : Natalie Nougayrède

## Jean XXIII et Jean Paul II : ces deux papes qui ont changé l'Eglise



L'image  
des nouveaux  
saints, portée  
par deux prêtres,  
à Rome, près  
du Vatican.

REUTERS/S. RELLANDINI

■ Le pape François canonise, dimanche 27 avril, les deux grands pontifes de l'après-guerre

■ Jean XXIII convoqua en 1959 le concile Vatican II, qui ouvrit l'Eglise sur le monde

■ « N'ayez pas peur » : avec cette injonction, Jean Paul II accéléra la chute du communisme

■ La ville de Rome, éternelle endettée, subit le coût des cérémonies

LIRE P. 2 ET CAHIER ÉCO P. 2

## Entre Alstom et General Electric, les négociations s'accroissent

■ Le gouvernement français veut obtenir des concessions du groupe américain

C'est une course de vitesse qui semble engagée entre le PDG d'Alstom et le gouvernement français. En effet, Patrick Kron a convoqué, dimanche 27 avril, un conseil d'administration qui pourrait autoriser le rachat, par l'américain General Electric (GE), des activités énergie d'Alstom, soit les trois quarts de son activité. Mais le gouvernement semble pour le moins réticent devant le démantèlement de ce fleuron de l'industrie française. Le ministre de l'économie, Arnaud Montebourg, qui devait recevoir le PDG de General Electric dimanche, a indiqué que « le gouvernement travaille à d'autres solutions et éventualités » et exprime, sur ce dossier, « une préoccupation et une vigilance patriotiques ». Le ministre négocie la localisation en France de centres de décision de l'américain. ■

LIRE CAHIER ÉCO PAGE 3

## AUJOURD'HUI

**Comment l'Elysée a centralisé les affaires européennes**

Le chef de l'Etat a renforcé le poids de son conseiller Philippe Léglise-Costa, face à l'équipe de Matignon.

FRANCE – PAGE 7

**Le chômage quasi stable en mars**

Pôle emploi a enregistré 3 609 600 chômeurs de catégorie A en mars, pour la France entière. Soit une hausse de 0,1 %.

FRANCE – PAGE 7

## TÉLÉVISIONS

Les radios se passionnent pour la vidéo

► Pour attirer un public plus jeune, les radios multiplient les formats visuels sur Internet. Elles filment leurs coulisses, leurs animateurs vedettes, leurs concerts.

SUPPLÉMENT

## ANALYSE

**Du bon usage de Jaurès**

De Mitterrand à Hollande et Mélenchon, la bataille mémorielle continue.

LIRE PAGE 15

**Innoxeo**  
INTRODUCTION EN BOURSE  
SUR ALTERNEXT  
P3 DU CAHIER ECO

SOUSCRIPTION JUSQU'AU 29 AVRIL

## Drame de Dacca : indemniser les victimes

Des milliers de Bangladais ont manifesté, le 24 avril, sur les ruines du Rana Plaza, dans la capitale, Dacca. Leur impatience et leur colère sont légitimes.

Il y a un an tout juste, l'effondrement de cet immeuble de neuf étages qui abritait un vaste atelier de confection a provoqué la mort de 1133 ouvriers, pour la plupart des femmes. C'est la plus meurtrière catastrophe industrielle depuis l'accident de l'usine chimique indienne de Bho-

avec lesquels elles travaillent (et les 4 000 que compte le pays).

De même, au prix de manifestations violemment réprimées, les salaires misérables des ouvriers du textile ont été fortement augmentés à l'automne 2013, pour atteindre... 50 euros mensuels. Mais, pour le plus grand profit des fabricants et de leurs donneurs d'ordres occidentaux, ils restent les plus faibles de toute l'Asie du Sud-Est, à l'exception de la Birmanie, et permettent au Bangladesh d'être le deuxième exportateur mondial d'habillement, après la Chine.

Quant à l'indemnisation des victimes du Rana Plaza ou de leurs familles, promise au lendemain de la tragédie, elle est pratiquement inexistante. Depuis un an, seuls 15 millions de dollars, sur les 40 millions annoncés, sont venus abonder le fonds d'indemnisation mis en place. Si, par exemple, le groupe irlandais Primark a versé quelque 12 millions de dollars, dont 9 directement aux victimes, d'autres grandes entreprises transnationales chipotent de manière indécente ou, comme le français Auchan, n'hésitent pas à décliner toute responsabilité, au motif qu'elles ne peuvent contrôler la sous-traitance sauvage. Coupable désinvolture.

En attendant, le gigantesque atelier textile qu'est devenu le Bangladesh continue à tourner à plein régime, au mépris des conditions de travail, de dignité et de vie (ou plutôt de survie) de ses ouvriers. Si le drame du Rana Plaza a provoqué une fugace prise de conscience des ravages des délocalisations aveugles, il n'en a pas modifié les mécanismes.

Inscription d'un des pays les plus pauvres de la planète dans la chaîne mondiale de la sous-traitance pour tenter de sortir de la misère ; dumping sans fin pour proposer la main-d'œuvre la moins chère ; course effrénée à la rentabilité des fabricants et donneurs d'ordres ; recherche obsessionnelle des prix les plus bas de la part des consommateurs ; exploitation sans scrupule d'esclaves modernes à l'autre bout du monde : tout contribue à réduire à néant l'idée même de commerce équitable ou de développement durable.

Ne serait-ce que pour préserver leur propre réputation, les géants du prêt-à-porter ne peuvent se laver les mains d'une situation indigne. Ni s'abriter derrière des chartes d'éthique dont le drame du Rana Plaza a démontré qu'elles sont au mieux des trompes-l'œil, au pire des impostures. ■

## ÉDITORIAL

pal, il y a trente ans.

Douze mois plus tard, rien n'a changé ou presque. Certes, le propriétaire de l'immeuble Rana Plaza devrait être inculpé pour meurtre, a annoncé récemment la police. Certes, la plupart des vingt-neuf grandes marques occidentales ou chaînes de distribution – de Gap à Zara en passant par H&M ou Auchan, Nike, Puma ou Benetton – qui sous-traitent leur production au Bangladesh ont signé un accord pour améliorer la sécurité et se montrent plus vigilantes sur ce point. Toutefois, moins d'une dizaine d'ateliers vétustes ont été fermés sur les quelque 1 500

**émois et BOIS**  
Parquet de qualité

Collection Couleurs du Temps  
Création française réalisée à Sèvres

[www.emoisetbois.com](http://www.emoisetbois.com)

12, rue de Paris - 78 - Port-Marly  
56, rue de Cambonne - Paris 15<sup>ème</sup>  
33, bd du général Martial Valin - Paris 15<sup>ème</sup>  
31, bd Richard Lenoir - Paris 11<sup>ème</sup>  
14, rue de Wolfenbuttel - 92 - Sèvres  
Ouverture prochaine : 42 bis av. du Bac - 94 - La Varenne St-Hilaire

PEFC 10-32-0454



# Deux visions de l'Eglise catholique célébrées

Le pape François canonise Jean XXIII et Jean Paul II, deux pontifes qui ont renoué l'Eglise en l'ouvrant sur le monde

Quatre papes pour une seule cérémonie. Si l'Eglise catholique voulait afficher un symbole de continuité, elle ne pouvait trouver meilleure circonstance : dimanche 27 avril, à Rome et en présence probable de son prédécesseur Benoît XVI, le pape François procédera à la canonisation de Jean Paul II, auquel Benoît XVI avait succédé, et qu'il avait lui-même béatifié en 2011.

Si on ajoute, à cet événement inédit dans l'histoire de l'Eglise, la canonisation concomitante de Jean XXIII, le « bon pape » souvent cité en modèle par le pontife

Cette célébration en mondovision se déroulera en présence de vingt-quatre chefs d'Etat et près d'un million de fidèles

actuel, on peut considérer que la boucle de la papauté de ces cinquante dernières années est bouclée. Et que l'Eglise catholique célèbre aussi, ce dimanche, les enseignements du concile Vatican II, véritable renouveau de l'Eglise, voulu par Jean XXIII, et largement mis en œuvre, mais tempéré, par Jean Paul II.

Cette célébration en mondovision se déroulera en présence de vingt-quatre chefs d'Etat, plus de quatre-vingt-dix délégations officielles et près d'un million de fidèles. Pour la France, le premier ministre, Manuel Valls, a prévu de faire le déplacement, suscitant la réprobation de représentants du Front de gauche.

Outre le flot humain attendu à Rome, cet événement constitue pour la papauté une nouvelle occasion de manifester la popularité du pape actuel, mais surtout celle, intacte dans de nombreux pays,

## Jean XXIII

**25 novembre 1881** Naissance d'Angelo Giuseppe Roncalli à Sotto il Monte (Italie).

**28 octobre 1958** Elu pape sous le nom de Jean XXIII.

**25 janvier 1959** Annonce la tenue du concile œcuménique Vatican II.

**11 octobre 1962** Ouverture de Vatican II.

**1<sup>er</sup> mars 1963** Le pape reçoit le prix Balzan de la paix.

**11 avril 1963** Parution de son encyclique testamentaire *Pacem in Terris* (« paix sur la Terre »).

**3 juin 1963** Mort à Rome.

**3 septembre 2000** Béatification par Jean Paul II.



A Rome, vendredi 25 avril. Des musulmans, des anglicans, des orthodoxes, peu de protestants – hostiles au culte catholique des saints – assisteront dimanche à la messe de canonisation, aux côtés d'une forte représentation juive, venue manifester sa reconnaissance aux deux papes, qui ont lutté contre les préjugés antijuifs dans l'Eglise. ALBERTO PIZZOLI/AFP

de Jean Paul II. Près d'un million de personnes s'étaient déjà pressées à Rome pour entendre Benoît XVI déclarer « bienheureux » le pape polonais, il y a trois ans. La canonisation de ces deux papes offre aussi aux fidèles l'un de ses grands rassemblements réguliers que les catholiques affectionnent. Symboliquement, elle agit enfin comme une autocélébration de l'Eglise catholique et de ses plus hauts représentants.

## Jean Paul II

**18 mai 1920** Naissance de Karol Wojtyła à Wadowice (Pologne).

**16 octobre 1978** Elu pape sous le nom de Jean Paul II.

**1<sup>er</sup> juin 1979** Voyage à Auschwitz.

**13 mai 1981** Victime d'un attentat place Saint-Pierre, à Rome.

**Avril 1987** Premières JMJ hors d'Italie, en Argentine.

**1<sup>er</sup> décembre 1989** Reçoit Mikhaïl Gorbatchev au Vatican.

**26 mars 2000** Prie devant le mur des Lamentations, à Jérusalem.

**2 avril 2005** Mort à Rome.

**1<sup>er</sup> mai 2011** Béatification par Benoît XVI.

Difficile aussi de ne pas voir dans cette double canonisation un message du pape François adressé à ses ouailles. Rien ne l'obligeait à associer en une même cérémonie ces deux pontifes, aux personnalités et aux pontificats si différents. Celui de Jean XXIII fut court – quatre petites années –, sa mort intervenant en pleins travaux du concile Vatican II (1962-1965), qu'il avait initié à la surprise générale, pour ouvrir l'Eglise sur le monde. Celui de Jean Paul II fut long de vingt-sept ans, clos par une longue agonie et marqué par la réaffirmation, dans les sociétés contemporaines, d'une forte identité catholique aux accents conservateurs, résumée par sa phrase emblématique : « N'ayez pas peur » [d'accueillir le Christ et d'accepter son pouvoir].

Le premier, par sa spectaculaire décision, fut l'inspirateur d'un renouveau inédit dans l'Eglise catholique. Vatican II va, après sa mort, modifier profondément le rapport des croyants au monde et aux autres religions, en particulier avec les juifs, désormais considérés comme des « frères aînés » dans la foi et non plus comme les responsables de la mort de Jésus. Cette approche nouvelle, ajoutée à une réforme de la liturgie, va provoquer le schisme intégriste.

Jean Paul II, en incarnant une nouvelle manière d'être pape, va porter cette parole renouvelée aux quatre coins du monde au cours

de quelque 140 voyages. Les visites du pape polonais dans plusieurs pays du bloc communiste seront une contribution à la chute du mur de Berlin. Il multiplie aussi les gestes envers la communauté juive – il est le premier pape à entrer dans une synagogue et à prier au mur des Lamentations –, et inscrit le dialogue avec les autres religions dans les devoirs du catholique.

« Chacun va chercher ce qu'il veut dans ces deux figures de sainteté ; ce sont des modèles sûrs, explique M<sup>re</sup> Georges Pontier, président de la conférence des évêques de France, présent à Rome dimanche. Jean XXIII incarne la bonté, la simplicité, celui qui a invité l'Eglise à ne pas se fermer sur elle-même. Jean Paul II, lui, représente la force de la foi, poursuit M<sup>re</sup> Pontier. Il a marqué plusieurs générations de croyants, réveillant la posture du chrétien dans la société. »

Une Eglise ouverte sur le monde pour l'un, pasteur bonhomme auquel le pape François se réfère volontiers et auquel les fidèles l'associent dans sa simplicité. Une Eglise « évangélisatrice et missionnaire », pour l'autre, « curé du monde » : deux visions de l'Eglise que le pape actuel a visiblement souhaité reprendre à son compte. Canoniser ensemble Jean XXIII et Jean Paul II permet aussi de déplacer le centre de gravité de l'Eglise catholique, toujours marquée par le long

pontificat de Jean Paul II, et de limiter les possibles excès d'un culte autour de sa personnalité.

De fait, François a hérité du processus enclenché en un temps record pour la canonisation de Jean Paul II : un mois tout juste après sa mort, Benoît XVI a ouvert son procès en béatification, sous la

L'événement constitue une nouvelle occasion de manifester la popularité du pape actuel

pression de groupes religieux, sans attendre le délai de cinq ans, théoriquement prévu. Un, puis deux miracles ont été rapidement attribués à son intercession : deux femmes, dont une religieuse française, auraient guéri de manière inexplicable après l'avoir invoqué.

Rien de tel pour Jean XXIII, béatifié en 2000 par Jean Paul II, près de quarante ans après sa mort. La volonté de François de célébrer dimanche le « bon pape » marque donc un choix très personnel. Le pape argentin s'est même affranchi des règles pour imposer cette cérémonie et l'annoncer quelques mois seulement après son élection. Il a dispensé Jean XXIII d'accomplir un deuxième « mira-

cle », habituellement nécessaire pour passer du statut de « bienheureux » à celui de « saint ».

Ces canonisations papales à marche forcée laissent sceptiques certains observateurs, qui y voient une « autojustification de la papauté », à l'instar de l'historien Etienne Fouilloux. « Ce n'est pas un jugement rationnel qui détermine si un pape est saint ou pas, confirme l'historien André Vauchez, spécialiste de la sainteté au Moyen Age. Même controversé, il occupe par nature un Saint Siècle ! ».

Et les controverses ne manquent pas autour du pontificat de Jean Paul II, à qui il est reproché sa sévérité envers les théologiens de la libération, son aveuglement sur les scandales de pédophilie, son centralisme teinté d'autoritarisme, ou bien encore son acceptation d'une forme de culte de la personnalité. Les intégristes schismatiques de M<sup>re</sup> Lefebvre, pour qui le concile Vatican II symbolise « l'autodestruction de l'Eglise », ont, eux, carrément déploré que « le sceau de la sainteté » soit garanti à ces papes conciliaires.

Mais le Vatican ne semble pas en avoir fini avec la célébration des papes. Paul VI, pape discret, coïncé entre Jean XXIII et Jean Paul II et jusqu'alors oublié des célébrations, pourrait à son tour être béatifié avant la fin de l'année. ■

STÉPHANIE LE BARS

## Rome en ébullition pour un événement entre marketing et « amour de l'Evangile »

Rome  
Correspondant

On trouve de tout à Rome, à quelques heures de la double canonisation de Jean Paul II et Jean XXIII. Des pèlerins par milliers, reconnaissables à leur sac à dos et à leurs chaussures de marche. Des prêtres en soutane, d'autres en costume de clergyman, entraînant derrière eux des cohortes de paroissiens. Des bonnes sœurs en robes grises. Des drapeaux, polonais, américains, allemands, canadiens, etc., brandis fièrement comme aux abords d'un stade de football un soir de finale. Plus de 2000 journalistes à la recherche d'un témoignage, si possible poignant. La présence de 2 400 carabinieri, de 2 000 policiers municipaux,

de 2 000 volontaires de la protection civile se sent à peine.

On trouve encore une quinzaine de cyclistes polonais qui ont pédalé 2 300 kilomètres de Gdansk à Rome en deux semaines. « Very hard », dit l'un, encore essoufflé. Deux prélats sud-américains qui portent, encadrés, les portraits des deux papes sanctifiés entre lesquels il suffit de glisser sa tête le temps d'une photo. On ne peut résister...

Et un ancien premier ministre français, François Fillon, en compagnie de son épouse, présents eux aussi à Rome pour participer à l'événement. Deux papes élevés aux honneurs des autels en présence d'un pape en exercice, François, et un pape émérite, Benoît XVI. On n'est pas près de revoir cela.

L'église Saint-Louis-des-Français, entre la place Navone et le Panthéon, est, comme son nom l'indique, le rendez-vous des Français. Ils devraient être entre 15 000 et 20 000, selon les estimations du centre pastoral d'accueil. Deux tentes sont dressées sur le parvis.

On fait la queue pour recevoir un plan de la ville, un autocollant à mettre sur le revers de sa veste, et le « passeport du pèlerin », un fascicule de 130 pages présentant les deux papes, les cinq églises françaises de Rome (Saint-Louis-des-Français, La Trinité-des-Monts, Saint-Nicolas-des-Lorrains, Saint-Yves-des-Bretons, Saints-Claude-et-André-des-Bourguignons) ainsi que le programme des messes et des veillées de prières dans chacune d'elles.

Hervé, Marc et Hélène sont venus en groupe. « Nous sommes là pour rendre grâce à Jean Paul II. On se considère comme ses

« On ne peut pas nous demander de faire comme si nous n'étions pas dans l'ère de la communication » Federico Lombardi directeur de la salle de presse du Vatican

enfants », explique Hervé. « On vient lui dire merci, renchérit Marc. Mais il ne s'agit pas de papalotie. Nous ne rendons pas hommage à un homme en particulier, mais à

un serviteur. » « S'il ne s'était agi que de Jean XXIII, je n'aurais sûrement pas fait le voyage », s'amuse Hélène.

Un peu plus loin, Louis-Marie et Wendoline. Ils ont la trentaine et sont venus de Paris avec leur famille, eux aussi pour Jean Paul II. « Il nous a marqués quand on était tout petits. Forcément, on y est attachés, disent-ils. Jean XXIII aussi, à cause de Vatican II, mais c'est plus lointain. »

Pour Louis-Marie, qui travaille comme conseil dans une société d'ingénieurs, ce pèlerinage est aussi l'occasion d'afficher sa foi. « Au travail, je suis surpris par le nombre de personnes qui me questionnent. C'est important que l'Eglise canonise une figure telle que Jean Paul II, il sera un saint plus proche

de nous et nos préoccupations. Plus visible. »

Cette analyse recoupe exactement celle du père Federico Lombardi, directeur de la salle de presse du Vatican, et porte-parole officiel du pape François. Interrogé sur les retombées médiatiques de la canonisation express du pape polonais, il répond sans fard : « On vit dans le monde tel qu'il est. On ne peut pas nous demander de faire comme si nous n'étions pas dans l'ère de la communication. Si on communique bien, tant mieux pour tout le monde, et pour les médias, qui sont contents d'avoir de bonnes nouvelles à donner. » Du marketing ? « Non, l'amour de l'Evangile, tout simplement », répond-t-il. ■

PHILIPPE RIDET



# La jeune démocratie sud-africaine à l'épreuve des inégalités sociales

Vingt ans après les premières élections multiraciales et à deux semaines des élections générales, le Congrès national africain (ANC), au pouvoir, est plus contesté que jamais



A Soweto, une banlieue noire située à 15 kilomètres au sud-ouest de Johannesburg, le 24 avril. THEMBA HADEBE/AP

**Johannesburg**  
Correspondant régional

Le présent est-il voué à être le temps du doute ? Il y a vingt ans, le 27 avril 1994, les premières élections multiraciales en Afrique du sud avaient été la meilleure nouvelle de la planète. Quatre siècles d'oppression, un racisme épanoui dans l'absurde, la violence au quotidien pouvaient donc être remis en cause. Un président noir allait être élu. L'apartheid était démantelé. Le miracle, bien sûr, avait son revers. Et les grands personnages qui l'animaient, comme Nelson Mandela, n'étaient après tout que des hommes.

Deux décennies plus tard, l'Afrique du Sud ne cesse d'enterrer ses anciens de « la lutte » (de libération). Nelson Mandela s'en est allé juste à temps pour ne pas être mêlé à un anniversaire où ses deux familles, biologiques et politiques, se déchirent. Le Congrès national africain (ANC) voit son hégémonie remise en cause, tandis que le pays se demande si tout cela appartient à la logique du temps, ou à son effet d'usure.

Entre le « jour de la liberté » (anniversaire du 27 avril) et les élections générales, le 7 mai, il n'est pas certain que se déroule une introspection nationale approfondie. Il a fallu qu'intervienne une suspension du procès d'Oscar Pistorius – l'athlète sud-africain qui a tiré sur sa petite amie, voici un an –, pour qu'on se souvienne de l'importance de cet anniversaire.

Il y a vingt ans, le 27 avril 1994, le pays était au bord de la guerre civile. En un an, on avait compté 3800 morts. L'extrême droite espérait encore empêcher le scrutin dans un bain de sang. Elle avait échoué à décourager les électeurs. La guerre civile n'avait pas eu lieu.

Le pays, peu à peu, s'est stabilisé. Bien sûr, il a fallu établir des mythes pour rendre habitable ce pays aux esprits empoisonnés. Le plus éclatant d'entre eux, celui de la « nation arc-en-ciel », avait été forgé par Desmond Tutu, alors archevêque du Cap et déjà Prix Nobel de la paix. Aujourd'hui, l'archevêque émérite, âgé de 82 ans, n'a rien perdu de sa liberté de ton. Depuis le Cap, il annonce « le cœur lourd », qu'il ne votera pas pour l'ANC. Il appelle, pour la première fois, les électeurs noirs à cesser d'être « du bétail électoral » en votant automatiquement pour l'ANC. D'autres grandes figures de la lutte, à commencer par Ronnie Kasrils, ancien ministre, ex-haut responsable de la branche armée

de l'ANC, appelle à voter « non ou nul ». Le taux d'abstention devrait être la première mesure, timide, du mécontentement populaire.

« N'écoutez pas quand ceux qui étaient des révolutionnaires vous disent aujourd'hui de voter nul. Ces gens sont perdus », a aussitôt répliqué le président de la république, Jacob Zuma. Le chef de l'état, qui sait qu'il sera réélu (par l'ANC) pour un second mandat, incarne justement l'une des raisons de cette campagne pour le « non ». Il est empêtré dans un nouveau scandale, celui des frais de « mise à niveau de sécurité » de sa résidence privée dans le Kwazulu-Natal, où environ 15 millions d'euros ont été dépensés en travaux extravagants (piscine, clinique privée, bunker, poulailler...). Le scandale fait l'objet d'une procédure publique menée par Thuli Madonsela, en charge de la fonction officielle de Protection publique, laquelle tient tête à l'ANC, preuve de la solidité de cet aspect de la démocratie sud-africaine.

A 82 ans, l'archevêque Desmond Tutu a annoncé, « le cœur lourd », qu'il ne votera pas pour l'ANC

Cela ne suffit pourtant pas à remonter le moral national, chez les exclus du « miracle ». Depuis le début de l'année, près de cent manifestations pour obtenir de meilleurs services publics ont eu lieu. Ne sont comptées que celles qui ont attiré l'attention par leur caractère violent. La révolte des pauvres menace, mais n'éclate pas. Jusqu'ici, une forme de paix sociale au rabais a été achetée par les allocations sociales (quinze millions de bénéficiaires).

Mais le secret de l'ANC, consistant à prétendre mener une politique « révolutionnaire », alliée à la centrale syndicale et au Parti communiste sud-africain, tout en prenant le plus grand soin du capital et en creusant les inégalités, est évané. Un nouveau parti, les Combattants de la libération économique (EFF) de Julius Malema, le tribun populiste expulsé de l'ANC en 2013, le crie sur tous les toits.

Il y a vingt ans, le « compromis historique » qui avait rendu possible la fin du pouvoir blanc, était schématiquement celui-ci : l'ANC héritait du pouvoir politique, mais le capital, à peu de choses près, restait entre les mêmes mains. L'élite

noire bien connectée politiquement était invitée au banquet des riches et les pauvres à la patience.

Pour mettre un terme à cet état de fait, EFF propose de nationaliser sans compensations les mines, les banques, et les terres des Blancs. « Le développement du bien-être économique des opprimés aura lieu aux dépens des riches. Point final », a expliqué Dali Mpofu, l'un de ses responsables. Ce projet va à l'encontre de la Constitution de 1996 qui protège toutes les minorités – y compris, en un sens, les riches. Mais ces promesses parlent tout particulièrement à la jeunesse sans espoir. Le parti pourrait obtenir jusqu'à 10 % des voix le 7 mai.

EFF n'est pas le seul à se sentir des ailes. L'Alliance démocratique (DA), d'Helen Zille, s'efforce de gommer son image de « parti des

Blancs », et espère flirter avec les 20 % de voix. Mampela Ramphela, ancienne compagne de Steve Biko, et femmes d'affaires enrichies par le secteur minier, a créé sa propre formation, Agang, il y a un an.

L'ANC est-elle sur le point de vaciller sur ses bases électorales ? Lors du dernier scrutin, le parti a recueilli 65,9 % des voix (contre 69,7 % en 2004). Cette fois, des sondages la créditent d'environ 61 % d'intentions de vote. Une baisse encore dénuée de conséquences. « Car une grande partie des débats politiques qui devraient avoir lieu dans l'espace public entre les différentes formations politiques se déroulent en réalité derrière les portes closes de réunions de l'ANC », note, désabusé, le journaliste politique Stephen Grootes. ■

JEAN-PHILIPPE RÉMY

# Le G7 hausse le ton contre la Russie, accusée d'attiser la crise en Ukraine

Le groupe des sept pays les plus industrialisés annonce de nouvelles sanctions contre Moscou

L'accord de Genève, qui devait ouvrir la voie au règlement de la crise ukrainienne, n'aura pas vécu neuf jours. Samedi 26 avril, face à une nouvelle montée des tensions dans l'est de l'Ukraine – tensions alimentées par les menaces d'intervention militaire russe, censées répondre au déploiement de troupes ukrainiennes face aux milices prorusses –, le G7, le groupe des sept pays les plus industrialisés du monde (Etats-Unis, Canada, France, Royaume-Uni, Allemagne, Italie et Japon), a indiqué que la Russie allait être soumise à une nouvelle vague de sanctions.

Selon un responsable américain cité par l'AFP sous couvert de l'anonymat, « chaque pays déterminera quelles sanctions ciblées il veut imposer. Ces sanctions seront coordonnées. Elles seront complémentaires, mais pas nécessairement identiques ». « Les sanctions américaines pourraient intervenir dès lundi », a-t-il précisé.

Washington est persuadé que le levier économique pourrait faire plier Moscou. Selon le secrétaire américain au Trésor, Jacob Lew, le premier train de mesures ciblées contre des personnalités proches du Kremlin aurait déjà « un impact ». « Le but est d'atteindre l'économie russe tout en faisant le moins de dommages possible à l'économie américaine et mondiale », a-t-il ajouté. Côté européen, Angela Merkel a annoncé, vendre-

di, une rencontre des ministres des affaires étrangères de l'UE « aussi rapidement que possible » pour travailler sur ce dossier.

Le G7 accuse Moscou d'avoir ces derniers jours « continué à exacerber les tensions avec un discours toujours plus préoccupant et des manœuvres militaires menaçantes à la frontière de l'Ukraine ». Près de 40 000 soldats russes sont en effet déployés le long de la frontière avec l'Ukraine. Et le Pentagone affirme que des avions russes ont violé l'espace aérien ukrainien « à plusieurs reprises » au cours des dernières heures.

La ville de Sloviansk, bastion des séparatistes dans l'Est, est en état de siège. La Garde nationale ukrainienne a mis en place un blocus de la ville afin d'empêcher les prorusses, qui retiennent une dizaine d'observateurs de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe, « de recevoir des renforts ».

Moscou, qui se pose en défenseur des russophones établis en dehors de ses frontières, a appelé Kiev à mettre fin sans délai à son offensive militaire. Et le chef de la diplomatie russe, Sergueï Lavrov, a accusé les Occidentaux de « vouloir s'emparer de l'Ukraine ».

Face à la menace russe, Washington a déployé 600 soldats en Pologne et dans les pays baltes, et 150 soldats supplémentaires doivent arriver samedi en Lituanie. ■

SERVICE INTERNATIONAL

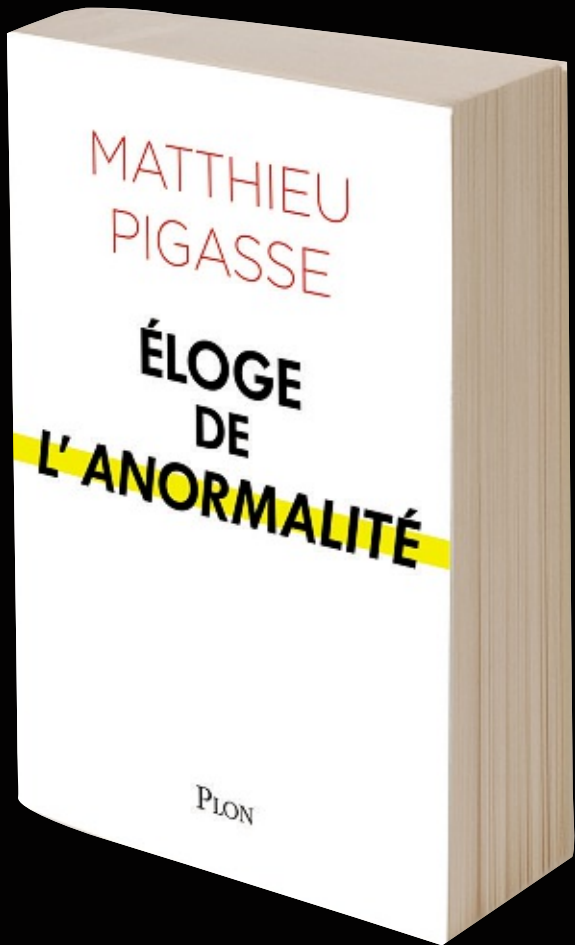
## Terrorisme Al-Qaida prône l'enlèvement des Occidentaux pour libérer des djihadistes

DUBAÏ. Le chef d'Al-Qaida, Ayman Al-Zawahiri, a appelé, vendredi 25 avril, à kidnapper des Occidentaux pour obtenir la libération de djihadistes prisonniers. Ces propos figurent dans un entretien accordé à As-Sahab, le média d'Al-Qaida. – (AFP.)

## Brésil Assassinat d'un militaire, ex-tortionnaire

RIO DE JANEIRO. Un colonel brésilien à la retraite, Paulo Malhaes, a été retrouvé, vendredi 25 avril, assassiné à son domicile près de Rio, un mois après avoir reconnu avoir torturé des opposants de gauche sous la dictature (1964-1985). Il était le premier militaire brésilien à avoir fait une telle confession. – (AFP.)

# À LIRE DE TOUTE URGENCE, AVANT QU'IL NE SOIT TROP TARD



« Le cri d'alarme d'un banquier de gauche. »  
Les Échos

« Un livre percutant. »  
Le Figaro

« Matthieu Pigasse frappe fort et rêve large. »  
Le Monde

« Matthieu Pigasse nous convie à la recherche passionnée des moyens de sortir de la crise. »  
Le Point

Disponible en librairie et en numérique

PLON  
www.plon.fr



## Paris et Berlin apportent leur soutien à la transition politique en Tunisie

Laurent Fabius veut accélérer le versement de l'aide débloquée par la France

Tunis  
Envoyé spécial

L'information n'avait pas vocation à être diffusée, mais elle est tombée à point nommé : Laurent Fabius compte passer ses vacances d'été en Tunisie. Le ministre français des affaires étrangères a visiblement été pris de court lorsqu'il a été interrogé à ce sujet par la presse tunisienne en arrivant, vendredi 25 avril, sur le chantier d'un nouveau réseau ferroviaire à Tunis, cofinancé par des fonds européens. « Vous êtes bien informés », s'est-il contenté de répondre, sans donner plus de détails.

L'anecdote a ravi les Tunisiens et a parfaitement complété le message que le chef de la diplomatie française et son homologue allemand, Frank-Walter Steinmeier, étaient venus porter pendant leur premier voyage commun dans ce pays. L'objectif de ce périple de vingt-quatre heures était triple. D'abord, apporter un soutien politique à la Tunisie, « la seule réussite des "printemps arabes" », souligne un diplomate français. Ensuite, appeler à la mobilisation des fonds pour accompagner la transition économique du pays. Et enfin, montrer que la France et l'Allemagne parlent d'une seule voix sur la politique de voisinage de l'Union européenne, tant à l'Est qu'au Sud. D'où la première étape de ce déplacement qui a conduit, mercredi et jeudi, les deux ministres en Moldavie et en Géorgie, deux anciennes républiques soviétiques qui, elles aussi, sont des exceptions démocratiques parmi les Etats issus de l'ex-URSS.

A Tunis, Laurent Fabius et Frank-Walter Steinmeier n'ont pas ménagé leur peine pour vanter les mérites du « modèle tunisien » à un moment où le pays est engagé dans un vaste débat sur sa réforme électorale qui devrait conduire à la tenue de nouvelles élections d'ici la fin de l'année. « Nous avons confiance dans la réussite démocratique de la Tunisie », a affirmé,

vendredi, M. Fabius, qui a salué la récente adoption d'une nouvelle Constitution, « à beaucoup d'égards exemplaire », a-t-il souligné.

Pour consolider ces changements politiques, les deux ministres étaient également venus plaider pour un renforcement de l'aide internationale, car « tous les Tunisiens n'ont pas encore encaissé les dividendes de la démocratie », a relevé M. Steinmeier. « Investir dans la Tunisie, c'est investir dans la démocratie », a renchéri M. Fabius.

### « Urgence politique »

Encore faut-il que le pays ait la capacité d'absorber les offres d'aide. M. Fabius a rappelé que les 500 millions d'euros d'assistance dévoilés par François Hollande lors de sa visite à Tunis, en février, étaient toujours « disponibles » et qu'il souhaitait « accélérer » leur déblocage. Pour cela, il faudrait que le Parlement tunisien ratifie les protocoles financiers associés à ces projets. Or, constate un diplomate, « le pays est absorbé par l'urgence politique » et n'a pas encore mis en place les instruments techniques et juridiques qui lui permettraient de recevoir ces financements.

M. Fabius a également annoncé une nouvelle mesure : la conversion d'une partie de la dette tunisienne envers la France en investissements, pour un montant de 60 millions d'euros. « On verra si le modèle marche avant de le dupliquer sur d'autres montants de la dette », a observé un expert.

Dernier volet de cette diplomatie économique : les ministres français et allemand se sont engagés à soutenir l'organisation d'une conférence internationale de donateurs pour la Tunisie, dont la tenue pourrait intervenir fin juin ou début septembre. Mardi 29 avril, le sujet sera au cœur des entretiens entre Mehdi Jomaa, le chef du gouvernement tunisien, et François Hollande, qui le recevra à l'Elysée. ■

YVES-MICHEL RIOIS

## Afghanistan : vers un second tour pour désigner le successeur de M. Karzaï

L'ex-chef de la diplomatie, Abdullah Abdullah, affrontera Ashraf Ghani, lui aussi ancien ministre

Vingt jours après le premier tour de l'élection présidentielle afghane, les chiffres encore partiels mais quasi définitifs donnent en tête, selon la commission électorale indépendante (IEC), l'ex-chef de la diplomatie afghane Abdullah Abdullah après le dépouillement de plus de 80 % des bulletins.

Selon l'IEC, qui devait publier, samedi 26 avril, des résultats partiels, M. Abdullah, ophtalmologiste de formation et ex-ministre des affaires étrangères du président sortant, Hamid Karzaï, entre 2002 et 2005, compte, avec près de 44 %, une dizaine de points d'avance sur son poursuivant, Ashraf Ghani, un anthropologue ayant fait l'essentiel de sa carrière à la Banque mondiale, ministre des finances de M. Karzaï entre 2002 et 2004.

C'est la première grande surprise de ce scrutin. Contrairement aux prévisions, Zalmai Rassoul, un proche de M. Karzaï considéré comme le candidat du pouvoir actuel, accuse un retard important, avec à peine plus de 10 % des voix, selon l'IEC. M. Rassoul, néphrologue, a longtemps vécu auprès de l'ex-roi Zahir Shah dans son exil à Rome, avant de rejoindre fin 2001 l'équipe de M. Karzaï, dont il fut le conseiller pour les affaires de sécurité nationale, puis le ministre des affaires étrangères.

Ces écarts ont permis au président de l'IEC d'indiquer, dès jeudi, qu'« aucun candidat ne remportera l'élection dès le premier tour », ouvrant ainsi la voie à un second tour qui devrait se tenir le 28 mai, selon le calendrier officiel. Le système électoral afghan impose en effet aux candidats de réunir plus de 50 % des suffrages exprimés pour l'emporter dès le premier tour. Selon des chiffres difficiles à vérifier, plus de sept millions d'Afghans se seraient rendus aux



Le candidat Abdullah Abdullah arriverait en tête, selon les estimations. MARAI SHAH/AFP

urnes, le 5 avril, sans incident majeur en dépit des attaques perpétrées, notamment à Kaboul, par des groupes insurgés, dont les talibans, sur un électorat estimé à 13,5 millions de personnes.

Cinq autres candidats étaient en lice pour succéder à Hamid Karzaï, seul homme à avoir dirigé l'Afghanistan depuis la chute des talibans en 2001 et à qui la Constitution interdit de briguer un troisième mandat. Rasoul Sayyaf réunirait autour de 7 %, Qutbuddin Hilal n'atteindrait pas les 3 %, Gul Agha Sherzai serait entre 1,5 % et 2 %, Daud Sultanzyoi est affiché aux alentours de 0,5 % et enfin, Amin Arsalà arriverait en dernière position avec moins de 0,5 %.

Vendredi, M. Karzaï, dont l'un des frères, un temps candidat, s'était rallié à Zalmai Rassoul, a

d'ores et déjà pris acte de ces résultats et annoncé qu'il transmettrait le pouvoir au vainqueur au cours d'« une grande cérémonie ». « Le succès du prochain président est le succès du pays », a-t-il ajouté dans un message rassembleur.

### Doutes sur les résultats

Les craintes de fraudes majeures semblent avoir été écartées malgré des protestations relevées dans certaines provinces. Dans l'est du pays, à Khost, qui longe la frontière pakistanaise, plusieurs milliers de chefs tribaux se sont réunis, vendredi, pour réclamer des élections honnêtes et transparentes alors que se multipliaient, selon eux les plaintes.

Toujours dans la partie est de l'Afghanistan, dans la province voisine de Paktia, dite « province des

rois » car nombre d'entre eux en étaient originaires, des doutes existent sur la fiabilité des résultats au regard du nombre d'urnes officiellement écartés du comptage final. Vendredi, la commission chargée des plaintes a affirmé que le chiffre livré aux médias par les autorités locales sur le nombre d'urnes suspectes était incorrect.

Si tout se passe sans encombre, l'annonce officielle des résultats du premier tour aura lieu le 14 mai. Quinze jours plus tard devrait se tenir le second tour, si aucune contestation majeure ne vient perturber le déroulement de cette élection. Le décompte devrait durer aussi longtemps que pour le premier tour. Dans le meilleur des cas, le nom du futur président ne devrait être connu que fin juin. ■

JACQUES FOLLOROU

## Le Canada accusé de sacrifier les cétacés à un oléoduc

La décision de sortir la baleine à bosse de la liste des espèces menacées suscite la polémique

### Montréal

Correspondance

Existe-t-il un rapport entre la décision du gouvernement canadien de sortir la baleine à bosse du statut d'espèce menacée et le prochain arbitrage que doit rendre ce même gouvernement, en juin, sur le projet d'oléoduc Northern Gateway ? Un certain nombre de membres de l'opposition, de mouvements écologistes ou de défense des peuples autochtones en sont persuadés. Ils dénoncent, dans le décret publié le 20 avril au Journal officiel canadien, une décision politique visant à alléger les obligations des promoteurs de Northern Gateway en matière de protection de « l'habitat essentiel » des baleines.

Le gouvernement fédéral justifie sa décision par le fait que les baleines à bosse se trouvent « en plus grande abondance » qu'il y a vingt ans au large des côtes occidentales canadiennes. Il s'appuie sur un rapport du Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (Cosepac), un organisme scientifique indépendant qui a conclu, en 2013, que la baleine à bosse, sans être hors de danger, pouvait désormais être classée comme « espèce préoccupante ».

Après le nouveau report, le 18 avril, de la décision américaine concernant le projet d'oléoduc Keystone XL, censé acheminer le pétrole des sables bitumineux de l'Alberta vers le golfe du Mexique, la décision sur Northern Gateway, projet de la société Enbridge tourné vers le Pacifique et le marché asiatique, est très attendue.

L'oléoduc, dont le coût est estimé à 7,9 milliards de dollars canadiens (5,2 milliards d'euros), acheminerait à travers les Rocheuses, sur 172 kilomètres, 525 000 barils de pétrole par jour, jusqu'au terminal de Kitimat, village du nord de la Colombie-Britannique, situé au fond d'un long chenal menant à la mer, face à l'archipel Haida Gwaii : deux aires marines très fréquentées par les baleines à bosse, qui comptent parmi les plus gros cétacés au monde.

Ottawa se comporte en « porte-détendant » des industriels, déplore Keith Stewart, de Greenpeace Canada. Art Sterritt, du groupe autochtone Coastal First Nations, dénonce la « science vaudoue » utilisée selon lui pour « jeter de la poudre aux yeux et favoriser Northern Gateway ». Karen Wristen, du groupe écologiste Living Oceans Society, estime que le déclassement « n'a aucun fondement scientifique et constitue une manœuvre politique pour faciliter l'approbation de l'oléoduc ».

### Rapidité « surprenante »

Les biologistes du Cosepac défendent leur position. Directeur du laboratoire sur les mammifères marins de l'université de Colombie-Britannique, Andrew Trites estime qu'il s'agit d'une « bonne décision, basée sur la biologie ». « L'espèce n'est plus menacée et la population est en hausse depuis la fin de la chasse à la baleine », en 1972, assure-t-il. Il y aurait désormais entre 18 000 à 20 000 baleines à bosse dans le Pacifique Nord et 2 200 individus passent l'été près des côtes de Colombie-Britannique.

Déclaré espèce en danger en 2005, le cétacé a vu sa population « augmenter de 4 % par an depuis le début des années 1990 », indique le décret fédéral. La Fondation David Suzuki, influent mouvement écologiste, ne conteste pas le bien-fondé scientifique du décret, mais juge « surprenant qu'il ait été pris si rapidement, alors qu'un changement de statut d'espèce prend généralement plusieurs années ».

Pour l'un de ses chefs de projets scientifiques, Jean-Patrick Toussein, « l'approbation du Northern

Gateway ouvrirait la voie à un nouveau développement des énergies fossiles et à une hausse du trafic maritime dans l'ouest » du pays. Il ne faut pas relâcher la surveillance de l'espèce, ajoute-t-il, car avec moins de protection et davantage de risques de mortalité, « elle pourrait facilement décliner de nouveau ».

« Le gouvernement agira-t-il alors aussi vite pour remettre la baleine à bosse sur la liste des espèces menacées ? », s'interroge-t-il. ■

ANNE PÉLOUAS



# M. MOLEIRO → L'ART DE LA PERFECTION

# LA BIBLE DE SAINT LOUIS

« Édition première, unique et limitée à 987 exemplaires numérotés et certifiés devant notaire »

SANTA IGLESIA CATEDRAL PRIMADA • TOLEDO  
THE MORGAN LIBRARY & MUSEUM • NEW YORK



DERNIÈRE  
OPPORTUNITÉ POUR  
ACQUÉRIR CE  
CHEF-D'ŒUVRE  
HISTORIQUE !

« Avec la *Bible de Saint Louis* vous avez mérité  
la reconnaissance universelle : ce sera l'œuvre du siècle ! »

François Avril, conservateur général honoraire du département des manuscrits de la BnF

800<sup>e</sup>  
ANNIVERSAIRE de  
SAINT LOUIS  
1214 - 2014

Le 25 avril 1214 naissait le fils du roi Louis VIII et de Blanche de Castille, le futur roi Louis IX. Son règne a laissé de telles traces dans les institutions, dans les mémoires et dans les pierres, que le XIII<sup>e</sup> siècle tout entier est couramment appelé « le siècle de Saint Louis ».

Il est un ouvrage hors normes qui lui est en outre associé pour la postérité : la *Bible de Saint Louis*. Il s'agit d'un ouvrage monumental, réalisé entre 1226 et 1234, à Paris, composé de trois volumes totalisant 1 230 pages.

« Un ouvrage essentiel pour comprendre  
les fondements de notre culture. »

« Avant leur dispersion, en Espagne, en Angleterre, en Italie et probablement ailleurs, les Bibles moralisées étaient entre les mains du roi et de ses plus proches parents, au palais de la Cité, à proximité immédiate de la Sainte-Chapelle dont ils avaient pour bonne part inspiré les vitraux. La *Bible de Saint Louis* a servi de modèle unique pour les verrières prophétiques et est utilisée en priorité pour les autres verrières. »

Yves Christe  
Professeur d'histoire de l'art, Université de Genève

« La fabrication d'un tel livre est un acte qui vous transporte d'un monde temporel et banal à l'éternité et la divinité. »

John Lowden, historien d'art au Courtauld Institute of Art



Demandez un  
CATALOGUE GRATUIT :



Tél. 09 70 44 40 62  
[moleiro.com/online](http://moleiro.com/online)

Demandez un CATALOGUE GRATUIT ou des pages échantillon de nos éditions à [moleiro.com/online](http://moleiro.com/online) ou envoyez-nous ce coupon:

NOM ET PRÉNOM .....  
ADRESSE .....  
CODE POSTAL ..... VILLE ..... PAYS .....  
E-MAIL .....  
TÉL ..... DATE .....

Renseignez-moi sur les éditions suivantes:

- |   |  |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> BIBLE DE SAINT LOUIS               | <input type="checkbox"/> LE LIVRE DU BONHEUR               |
| <input type="checkbox"/> BIBLE MORALISÉE DE NAPLES          | <input type="checkbox"/> LE LIVRE DU GOLF                  |
| <input type="checkbox"/> BRÉVIAIRE D'ISABELLE LA CATHOLIQUE | <input type="checkbox"/> LES HEURES DE CHARLES D'ANGOULÊME |
| <input type="checkbox"/> BÉATUS DE LIÉBANA                  | <input type="checkbox"/> LES HEURES D'HENRI VIII           |
| <input type="checkbox"/> ATLAS DE FERNÃO VAZ DOURADO        | <input type="checkbox"/> LE PLAISIR DES FEMMES             |
| <input type="checkbox"/> ATLAS VALLARD                      | <input type="checkbox"/> LIVRE DES TRÉSORS                 |
| <input type="checkbox"/> ATLAS MILLER                       | <input type="checkbox"/> PSAUTIER ANGLO-CATALAN            |
| <input type="checkbox"/> GRANDES HEURES D'ANNE DE BRETAGNE  | <input type="checkbox"/> SPLENDOR SOLIS                    |
| <input type="checkbox"/> GÉNÉALOGIE DU CHRIST               | <input type="checkbox"/> TACUINUM SANITATIS                |
| <input type="checkbox"/> L'APOCALYPSE EN FRANÇAIS           | <input type="checkbox"/> TRACTATUS DE HERBIS               |
|   | <input type="checkbox"/> CATALOGUE GÉNÉRAL                 |

Conformément à la Loi de Protection de Données Personnelles, les données personnelles que vous nous confiez dans ce formulaire seront incluses dans un fichier automatisé propriété de M. Moleiro Editor, S.A., afin de vous adresser uniquement des offres promotionnelles du Groupe Moleiro répondant au mieux à vos attentes. Vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification et de suppression des données qui vous concernent. Pour l'exercer, adressez-vous à M. Moleiro Editor, S.A.-Travesera de Gracia, 17-21, 08021 Barcelone, Espagne.

LE MONDE 26.IV.14

M. MOLEIRO EDITOR

Travesera de Gracia, 17-21  
08021 Barcelone - Espagne

(+33) 09 70 44 40 62  
(+34) 93 240 20 91

[moleiro.com](http://moleiro.com)  
[facebook.com/moleiro](https://facebook.com/moleiro)



# Des préfets rangés sur des étagères

Le corps préfectoral souffre aujourd'hui d'un trop-plein. Plusieurs dizaines de ses membres sont sous-utilisés

Son geste a provoqué un choc retentissant dans le tout petit monde de l'administration préfectorale. Aucun de ses pairs ne s'attendait à ce qu'il commette l'irréparable, lui, le vieux serviteur de l'Etat à la moustache poivre et sel et au caractère bien trempé. « Il était brillant, culotté, en dehors des codes et des normes », se souvient l'un de ses collègues. « C'était une personnalité attachante, bourrée d'humour, qui avait toujours une anecdote à raconter sur les hommes et les femmes politiques qu'il a rencontrés », complète un ancien maire UMP d'une grande ville.

Bernard Fragneau s'est donné la mort, le 20 janvier à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine), à l'âge de 62 ans. En 2010, alors qu'il était préfet de la région Centre, il avait demandé à être relevé de ses fonctions, s'estimant désavoué par l'Elysée : Nicolas Sarkozy avait autorisé le retour en France d'une jeune Marocaine qui avait été expulsée après une décision des services dirigés par M. Fragneau.

Les chiffres officiels suggèrent qu'il y a très peu de monde sur le bord de la route. Mais ils ne donnent qu'un aperçu du problème, insistent des préfets

Placé hors-cadre, celui-ci avait retrouvé une activité, quelques mois plus tard, au Commissariat général à l'investissement. Puis il avait participé à une mission sur le développement de la vallée de la Seine. Mais cela n'avait duré qu'un temps. « Peu à peu, il s'est retrouvé chez lui, à ne plus rien faire », raconte Michel Sappin, un ex-préfet de la région PACA proche de M. Fragneau. Il n'a pas supporté d'être ainsi mis à l'écart.

Aux yeux de M. Sappin, le suicide de Bernard Fragneau est imputable, pour une large part, à ce déclassement professionnel. Une appréciation qui fait grincer des dents, Place Beauvau : « A ma connaissance, il n'a pas laissé d'explications », observe Didier Lallement, secrétaire général du ministère de l'Intérieur. Je trouve inconvenant – et le mot est faible – toute interprétation d'un tel drame, qui nous a tous bouleversés.

Ils sont en tout cas plusieurs à trouver le cas de Bernard Fragneau « révélateur » d'un phénomène qui n'est pas nouveau, mais qui

## Des préfets hors préfecture affectés à des missions variées

Début mars, il y avait un peu plus de 110 préfets employés en dehors des préfectures de régions et de départements.

**Ceux qui ont un emploi permanent.** Il y en a 59 à l'extérieur du ministère de l'Intérieur. Ils sont directeurs d'administration centrale, membres du Conseil d'Etat ou de la Cour des comptes, directeurs généraux des services d'une collectivité locale ou en disponibilité pour exercer dans une entreprise. Aux 59 s'ajoutent



aurait pris de l'ampleur depuis quelques années : le gâchis des préfets sous-exploités, « mis sur étagère », pour reprendre la formule d'un chasseur de têtes. Les membres du corps disent aussi « hors-cadre sec ». Il y en aurait 80 à 90, soutient, sous le couvert de l'anonymat, un préfet en disponibilité. Un chiffre cité par *Le Figaro*, en décembre 2013, et qui n'a jamais été « démenti », assure-t-il. Un chiffre, surtout, qui paraît énorme, rapporté aux quelque 250 hauts fonctionnaires qui portent ce titre, institué en 1800 par Napoléon.

Qu'en est-il réellement ? D'après « l'état mensuel des affectations », mis à jour le 5 mars par le ministère de l'Intérieur et que *Le Monde* s'est procuré, 127 préfets sont employés dans l'administration territoriale de l'Etat (préfecture de région, de département, etc.).

ceux qui travaillent pour le ministère de l'Intérieur, notamment au Conseil supérieur de l'administration territoriale de l'Etat ou à l'inspection générale de l'administration.

**Ceux qui n'ont pas d'emploi permanent.** Ils sont 27, sur des missions diverses (prévention de la délinquance, canal du Midi, simplification des normes, accueil des réfugiés syriens, prévention des risques psycho-sociaux dans la police, etc.).

Et ils sont presque aussi nombreux (un peu plus de 110) à travailler en dehors de celle-ci. Parmi eux, il y a Pierre-René Lemas, tout nouveau directeur général de la Caisse des dépôts et consignations. Ou encore Bernard Squarcini, qui a fondé une société d'intelligence économique.

Figurent également dans les préfets « hors postes territoriaux » ceux qui disposent d'un emploi permanent Place Beauvau, notamment à l'Inspection générale de l'administration, ou qui sont affectés à une mission spécifique. Quelques préfets « en service extraordinaire » à la Cour des comptes et au Conseil d'Etat apparaissent également dans cette catégorie fourre-tout.

D'après M. Lallement, « le nombre de préfets n'occupant pas un emploi permanent – ou hors-cadre – est relativement stable » : 28 fin avril 2012, contre 27 aujourd'hui, qui remplissent ou ont rempli une mission (soit pour le ministère de l'Intérieur, soit pour un autre ministère ou une institution).

Seuls cinq préfets sont « en instance d'affectation », mais pour trois d'entre eux au moins, leur situation devrait bientôt évoluer : deux partiront à la retraite prochainement, tandis que le troisième « devrait retrouver cet été une affectation correspondant à son niveau de responsabilité à l'extérieur du ministère », précise M. Lallement. L'un d'eux ne vit pas très bien le sort qui lui a été réservé. Sous le sceau du « off », il affirme

que, en attendant de se voir confier une activité, il consacre une bonne partie de son temps à lire et assiste à des cours au Collège de France « pour essayer de ne pas se ramollir ».

Les chiffres officiels laissent supposer qu'il y a très peu de monde sur le bord de la route. Mais ils ne donnent qu'un aperçu du problème, insistent plusieurs préfets. Pour eux, il faut aussi tenir compte de leurs pairs auxquels des responsabilités plus ou moins consistantes ont été attribuées.

Une chose est sûre : le pilotage des carrières de ces hauts fonctionnaires est un casse-tête permanent

Qui est dans cette situation ? Difficile, évidemment, de donner des noms. Certains disent de la mission d'une préfète qu'elle n'est pas très chronophage. L'intéressée assure que son travail est « passionnant et correspond à un plein-temps ». Mais elle ajoute que cela « n'a rien à voir avec le job » qu'elle occupait du temps où elle représentait l'Etat dans un département et qu'elle « aimerait [avoir] un dernier challenge professionnel » avant de partir à la retraite.

Tel autre préfet est qualifié de « conseiller d'Etat en chocolat » après son recasage en « service extraordinaire » au Palais-Royal. « C'est un vrai poste », objecte un membre de la haute juridiction.

Les remarques fusent aussi sur quelques préfets qui ont atterri au Conseil supérieur de l'administration territoriale de l'Etat (CSATE). Non pas qu'ils n'y fassent rien, mais « le job n'est pas en rapport avec les compétences d'un préfet ayant eu plusieurs expériences en territoriale et encore jeune », estime un bon connaisseur de la préfectorale. Là encore, les intéressés balaient l'idée d'être rangés dans un placard : « C'est un vrai boulot que j'ai eu, pas un poste bidon », dit l'un. « Je suis bien au CSATE », fait valoir un autre.

Une chose paraît sûre : le pilotage des carrières de ces hauts fonctionnaires est un casse-tête permanent. Il faut leur trouver des emplois et des missions adaptés. Or le corps préfectoral souffre d'une forme de trop-plein : « Il a dû absorber, au cours des dernières années, un flux de personnalités qui lui étaient jusqu'alors extérieures et la promotion rapide de sous-préfets proches du pouvoir politique », décrypte David Clérici, responsable de GC Partenaires, un cabinet de conseil pour les secteurs public et parapublic.

« On a nommé trop de préfets », confirme M. Sappin. La gestion des ressources humaines a été erratique, quelle que soit la couleur politi-

que du gouvernement en place. Et le phénomène a été amplifié par la volonté de féminiser davantage le corps. La possibilité de prolonger la carrière jusqu'à 67 ans complique un peu plus la donne : les « jeunes » doivent attendre que les « vieux » s'en aillent pour coiffer la « casquette ».

Dans le même temps, les débouchés en dehors de l'administration territoriale de l'Etat se sont un peu rétrécis, en particulier dans les entreprises du secteur public et parapublic. Certes, il subsiste la possibilité d'être embauché par une collectivité locale, mais dans ce cas de figure, les préfets sont en concurrence avec les hauts fonctionnaires territoriaux, constate Philippe de Fursac, patron du cabinet de recrutement Fursac & Associés.

Résultat : un embouteillage et des hauts potentiels aiguillés vers des fonctions en décalage avec leurs qualités professionnelles. La question se pose dans d'autres compartiments de l'administration, mais « ce n'est pas admissible, du point de vue du fonctionnement de l'Etat et des finances publiques », déclare le député PS Pascal Terrasse, rapporteur du budget de la gestion des finances publiques et des ressources humaines, en 2013. « Le problème va se résorber d'ici quelques années, à la faveur des départs à la retraite », pronostique un préfet. Ceux qui sont posés « sur étagère » risquent de devoir s'armer de patience. ■

BERTRAND BISSUEL

LE  
GRAND  
RENDEZ-VOUS

Europe 1

Le Monde



DIMANCHE DE 10H À 11H

EN DIRECT SUR EUROPE 1 ET i>TÉLÉ

ALEXANDRE KARA, JEAN-JÉRÔME BERTOLUS ET ARNAUD LEPARMENTIER  
REÇOIVENT

JEAN-CLAUDE MAILLY



## Le nombre de demandeurs d'emploi est resté quasi-stable en mars

La situation des jeunes s'améliore légèrement mais celle des seniors continue de se dégrader

Alors que le chômage ne baisse toujours pas, François Hollande a décidé d'organiser, lundi 28 avril, une grande «*réunion de mobilisation du pacte de responsabilité et de solidarité*». En présence du premier ministre Manuel Valls, le chef de l'Etat compte mobiliser tous les acteurs de l'Etat en région pour vanter les mérites des baisses de cotisations à venir.

Préfets de région, directeurs régionaux de Pôle emploi et responsables des Direccte – les Directions régionales des entreprises, de la concurrence, de la consommation, du travail et de l'emploi – devraient être réunis pour quelques heures à la Maison de la chimie à Paris. Il s'agira pour le premier ministre, les membres du gouvernement concernés et M. Hollande de leur expliquer le message à relayer dans tous les territoires avant la période de réserve que leur imposera la campagne pour l'élection européenne.

«*Il s'agit de faire de la pédagogie sur les exonérations de charges. Comment ça va se passer, comment ça se calcule, comment ça va marcher*», explique l'Elysée. L'exercice s'annonce difficile, les modalités précises des ces baisses n'étant pas encore toutes connues. Le Parlement les votera en effet au mieux en juillet, lors de l'examen du projet de loi de finances rectificative. De fait, cette réunion a surtout pour objectif de montrer que l'exécutif reste mobilisé face à une courbe du chômage qui ne s'inverse décidément pas.

Les chiffres publiés vendredi 25 avril par Pôle emploi et le ministère du travail ont seulement fait état d'une quasi-stabilisation du nombre de demandeurs d'emploi en mars. Le nombre de chômeurs sans aucune activité (catégorie A) s'est établi à 3 609 600 personnes sur la France entière (DOM compris), en hausse de 900 inscrits. En février, le chômage était brutalement reparti à la hausse avec 31 500 demandeurs d'emplois supplémentaires.

En comptant les chômeurs ayant eu une activité réduite (catégories A, B et C), le chômage a toute-

fois encore augmenté de 10 500 personnes, pour s'établir à 5 246 800 inscrits, un nouveau record. «*Cette stabilisation est conforme à la tendance de fond observée depuis octobre 2013 : après de fortes hausses pendant cinq ans, le nombre de demandeurs d'emploi connaît une période de variations mensuelles erratiques, avec une évolution moyenne en net retrait par rapport aux épisodes précédents*», a commenté dans un communiqué François Rebsamen, le ministre du travail et de l'emploi, pour qui il s'agit des premiers chiffres de chômage depuis sa prise de fonctions le 2 avril.

Dans le détail, les indicateurs

### Depuis plusieurs mois, seniors et chômeurs de longue durée sont les plus touchés par la hausse du chômage

(disponibles pour la seule métropole) sont à nouveau très mauvais pour les seniors, avec une hausse de 1 % du nombre de chômeurs de plus de 5 ans. Les autres catégories reculent légèrement. Le nombre de chômeurs de moins de 25 ans s'est établi à 533 400 personnes, inférieur à son niveau de mars 2013. Le nombre de chômeurs de très longue durée, inscrits depuis plus de trois ans, progresse à nouveau. Depuis plusieurs mois, seniors et chômeurs de longue durée sont les principales catégories touchées par la hausse du chômage.

En mars, le nombre de nouvelles inscriptions a progressé, porté par la hausse des licenciements économiques, et par des entrées et des retours d'inactifs sur le marché du travail. Les sorties de liste ont aussi progressé, mais pas assez pour compenser les nouvelles inscriptions. Les reprises d'emploi déclarées ont notamment timidement redécollé (+1,5 %), tandis que les entrées en stage ont bondi de 7,9 %, et les cessations d'inscription, faute d'actualisation, de 3 %. ■

JEAN-BAPTISTE CHASTAND

#### ÉDUCATION

### Un jeune sur dix en difficulté en lecture et en calcul

Un jeune sur dix rencontre des difficultés en lecture et en numératie, c'est-à-dire dans l'utilisation des mathématiques de la vie quotidienne. C'est ce que montrent les résultats des tests réalisés auprès de jeunes de 17 ans et plus dans le cadre de la Journée défense et citoyenneté 2013, publiés vendredi 25 avril. En numératie, 9,7 % des participants ont des «*difficultés pour conduire un calcul dans des situations simples*», comme appliquer un pourcentage ou une proportion. En lecture, 9,6 % des jeunes sont en difficulté. Une partie d'entre eux – 4 % de l'ensemble – peut être considérée comme illettrée : ils n'ont pas intégré les mécanismes pour comprendre un texte. ■ AURÉLIE COLLAS

#### Justice La condamnation d'un ancien maire pour harcèlement confirmée en cassation

La Cour de cassation a confirmé la condamnation en appel de l'ex-maire de Fontenay-aux-Roses (Hauts-de-Seine), Pascal Buchet (PS), pour harcèlement moral envers son ancienne directrice de la communication qui s'était suicidée en 2007, a-t-on appris vendredi 25 avril. La peine à son encontre est de six mois de prison avec sursis et 8 000 euros d'amende. – (AFP.)

#### COLLECTIVITÉS LOCALES

### Adoption d'un statut de résident pour devenir propriétaire en Corse

L'Assemblée de Corse a adopté, vendredi 25 avril, un vœu visant à obliger quiconque veut devenir propriétaire d'un terrain ou d'un logement à justifier d'un statut de résident permanent d'au moins cinq ans sur l'île. Alors qu'environ 40 % des logements sont des résidences secondaires appartenant généralement à des continentaux ou à des étrangers, ce statut a pour but de juguler la flambée des prix. Mais le vœu a peu de chances d'être appliqué car il serait contraire à la Constitution. Didier Maus, expert en droit constitutionnel, y voit «*une rupture de l'égalité devant l'accès à la propriété*». ■ Lire notre article sur [Lemonde.fr](#)

## L'Elysée reprend à Matignon un service stratégique chargé des sujets européens

Un proche conseiller de François Hollande devient secrétaire général des affaires européennes

En politique comme ailleurs, les apparences peuvent être trompeuses. Puisque l'on fait crédit à Manuel Valls d'avoir plus d'autorité que Jean-Marc Ayraut, on en déduit qu'il a davantage de pouvoir. La réalité est moins simple. En nommant un homme fort à Matignon, François Hollande a veillé à ne pas affaiblir l'Elysée. Bien au contraire.

C'était le 11 avril. Ce jour-là, le *Journal officiel* publiait un décret annonçant la nomination de Philippe Légglise-Costa, le conseiller Europe du président de la République, à la tête du Secrétariat général des affaires européennes (SGAE). Depuis mai 2012, le poste était occupé par Serge Guillon, le conseiller Europe du premier ministre. Dix jours après le remaniement, le message était clair : désormais, c'est l'Elysée et non plus Matignon qui aurait la haute main sur le puissant service administratif chargé des affaires européennes. Dans les faits, le président s'appropriait aux dépens de Manuel Valls une part des prérogatives de M. Ayraut.

Officiellement, bien sûr, telle n'était pas l'intention du chef de l'Etat. A l'Elysée, la nomination de Philippe Légglise-Costa à la tête du SGAE est présentée comme une décision relevant du seul «*bon sens*». L'explication est la suivante : en France, contrairement à ce qui se passe ailleurs, c'est le chef de l'Etat et non le chef du gouvernement qui assiste au Conseil européen. Dès lors, il apparaît logique que ce soit son conseiller, et non celui du premier ministre, qui dirige l'organisme chargé d'assister le gouvernement dans le suivi au jour le jour des dossiers communautaires.

A cette raison structurelle, l'Elysée ajoute un argument contextuel. L'Europe va changer de visage : un nouveau Parlement va être élu, une nouvelle Commission s'installer, des initiatives politiques seront possibles. Dans une telle période, François Hollande a intérêt à renforcer son propre dispositif, ce qu'il fait en prenant le contrôle du SGAE et de ses quelque 200 agents. Par ailleurs, Jean-Pierre Jouyet, qui fut secrétaire d'Etat aux affaires européennes du gouvernement Fillon, a rejoint l'Elysée.

Mieux épaulé pour négocier avec ses homologues sur la scène européenne, François Hollande est aussi mieux armé pour piloter la politique de son gouvernement à l'échelle nationale. C'est l'autre conséquence, implicite celle-là, de sa mainmise sur le SGAE. La plupart des arbitrages interministériels,

### En 1985, François Mitterrand avait nommé Elisabeth Guigou à la tête de l'équivalent, à l'époque, du SGAE

riels, qu'ils concernent le budget, la culture, la fiscalité l'environnement ou les transports, doivent tenir compte des règles européennes. Dans un tel contexte, le SGAE occupe une place stratégique, au point d'apparaître, indique l'un de ses membres, comme «*un modèle réduit de l'administration française, avec des antennes dans tous les domaines*». En confiant à l'un de ses collaborateurs le pilotage d'un tel service, François Hollande s'assure de garder un œil direct sur les dossiers traités par ses ministres.

François Mitterrand avait eu la même idée. En novembre 1985, il avait nommé Elisabeth Guigou, sa conseillère chargée des questions européennes, à la tête du SGAE, à l'époque appelé Secrétariat général de coordination interministérielle (SGCI). «*Quand Mitterrand a vu arriver les législatives de 1986, com-*



Philippe Légglise-Costa, alors conseiller Europe du président, en mai 2013 à l'Elysée. LIONEL PRÉAU/RÉSERVOIR PHOTO

prenant que nous allions les perdre et qu'il y aurait une cohabitation, il s'est dit qu'il devait garder la totale maîtrise des affaires européennes», se souvient M<sup>me</sup> Guigou. Aujourd'hui présidente de la commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale, elle qualifie de «*logique*» le choix de François Hollande. «*Hors période de cohabitation, cela permet d'assurer une parfaite coordination entre l'Elysée, Matignon et les ministères*», dit-elle.

Censé «*mettre en cohérence toute la chaîne*», comme l'explique M. Légglise-Costa, le choix du président n'est évidemment pas présenté à l'Elysée comme une volonté de déposséder Matignon. Le fait que le SGAE reste administrativement rattaché au premier ministre et que la conseillère Europe de celui-ci soit l'adjointe du nouveau directeur est censé le démentir.

Que tirera le chef de l'Etat de cette nouvelle organisation ? Là est la

question, pour le sénateur écologiste André Gattolin, secrétaire de la commission des affaires européennes. «*Si on a un président qui porte un discours fort sur l'Europe, ce nouveau système peut fonctionner. Mais dans l'état actuel des choses, où l'on ne sait pas vraiment quelle est sa vision des affaires européennes, je ne vois pas vraiment ce que cette réorganisation peut apporter.*» ■

THOMAS WIEDER

# Bonnes Adresses

Reproduction interdite

<b>Tarifs 01/01/14</b>	Tél. : 01 57 28 38 52
1 parution	Professionnels
Forfait 5 lignes	65€ HT
Forfait 10 lignes	110€ HT
	Particuliers
	65€ TTC
	110€ TTC

#### ARCHITECTE

**MARIANNE LE BERRE**  
**ARCHITECTE DPLG**  
Rénovation de votre appartement  
Visites de conseil.  
[www.marianneleberre.com](http://www.marianneleberre.com)  
**Tel : 06.22.70.81.30**

#### LIVRES

**LIBRAIRE ACHÈTE**  
Livres anciens, modernes,  
services de presse,  
successions, bibliothèques  
**06.40.15.33.23**

#### ANTIQUITÉS

**ACHAT AU DESSUS DE VOS ESTIMATIONS ET EXPERTISES**  
«*ART D'ASIE*» :  
CHINE, JAPON  
ET MOYEN-ORIENT  
**06.07.55.42.30**  
**P. MORCOS**  
EXPERT CNE  
★ Porcelaines et Bronzes  
★ Cristal de Roche  
★ Corail et Ivoires Anc.  
★ Jade blanc et couleurs  
★ Cornes et Laques  
★ Peintures et Tissus anc.  
★ Manuscrits et Estampes  
**DEPLACEMENT**  
**PARIS – PROVINCE**  
[morcospatrick@orange.fr](mailto:morcospatrick@orange.fr)

**ACHÈTE TOUS VIEUX INSTRUMENTS**  
même très abîmés : violon - violoncelle - contrebasse - harpe - basson - saxo Selmer -  
**Paris - 06.68.86.07.36**  
**Province - 06.05.01.81.20**

**ACHATS-ESTIMATIONS SUCCESSIONS DE TOUTES ANTIQUITÉS**  
Mobiliers d'époques & de styles  
Pianos droits et à queues  
Manteaux de fourrure  
Briquets & Montres de marques  
Services de table  
Argenteries en tous genres  
Vases (Galé, Daum, Lalique)  
Sculptures (Ivoires, Bronzes...)  
Tableaux anciens et modernes  
Pendules, horloges & miroirs  
Tapis et trophées de chasse  
Livres et cartes postales anc.  
Armes anc. (sabres, épées...)  
Vieux vins & champagnes  
Jouets anc. (poupées, voitures...)  
**DÉPLACEMENT GRATUIT**  
**PARIS – PROVINCE**  
**Charles Heitzmann**  
**Tel : 06.19.89.55.28**  
[charlesheitzmann@free.fr](mailto:charlesheitzmann@free.fr)

**ACHÈTE MOBILIER ET OBJETS**  
de l'ancienne maison  
«*A l'escalier de Crystal*»  
des années 1900,  
meubles recouverts de cuir,  
lampadaire et appliques  
avec abat-jour tôle ou papier  
**06.61.09.30.47**

#### DÉCORATION

**RENOV'DÉCO 1961 SARL**  
Nos compétences,  
notre expérience  
et notre goût  
du travail soigné  
**A VOTRE SERVICE !**  
**PEINTURE, PAPIER-PEINT, PARQUET, ELECTRICITE, CARRELAGE, PLOMBERIE, MACONNERIE, MENUISERIE.**  
\*Devis gratuit \*Délai respecté sur toute la France  
**Tel : 01.40.09.79.26**  
**06.21.40.02.81**  
[www.renovdeco1961.fr](http://www.renovdeco1961.fr)

**CONFECTION RÉALISATION À VOS MESURES !**

**VOILAGES, Rideaux, STORES**

Intérieurs et extérieurs  
Choix de tringles et de tissus d'éditeurs.  
Conseils, devis, prises de mesures, réalisations et poses assurées par nos décorateurs.

**15 % LECTEURS DU MONDE**

34, rue de Bassano, 75008 Paris.

**Tél. : 01.47.20.78.84**

**CRÉEZ VOTRE TAPIS**

**RÉALISATION DE MODÈLES UNIQUES**

Large choix de styles formes matières et textures  
LAINE, SOIE, LIN

Fabrication française et sans intermédiaire.

**ÉTUDE ET DEVIS GRATUITS.**

Manufacture Tapis Design  
34, rue de Bassano, 75008 Paris.

**Tél. : 01.47.20.78.84**  
[www.lightandmoon.com](http://www.lightandmoon.com)

## Immobilier

Reproduction interdite

#### VENTES

#### APPARTEMENTS

##### PARIS 20<sup>E</sup>

**M<sup>e</sup> Saint Fargeau et Télégraphe**

2P vue imprenable Square de Belleville, dans cité d'ateliers d'artistes arborée et fleurie, 2P 39 m² refait à neuf en totalité par architecte en 2014. 2<sup>e</sup> étage, clair et calme, matériaux nobles. Entrée, séjour, cuisine équipée, chambre, salle d'eau WC, dressing. Gardien.  
**Prix : 329 000 €**  
Tél : 01 43 29 51 21

#### FERMES

**VENDEE**, 2km de Challans, 1.5km Sallertaine. 15.000m² très arboré Marais Vendéen, 10kms de l'océan Atlantique, l'île d'Yeu, Noirmoutiers. **FERME RENOVÉE** 250m² hab., matériaux de qualité souvent anciens. Piscine 15m de long, poolhouse de 50m². 4 chbres, 2 gdes pièces, 2 s. de bain. A visiter **470.000€** **Tél : 02.51.35.23.62** ou **06.24.09.13.42**

#### HÔTEL RESTAURANT

**LOT-ET-GARONNE**, Propriété 1833m2 - 8 hectares. Murs 18ième + Fonds **Hôtel-Restaurant** grand standing. **1.950.000€**. Exclusivité **DOMICILIU** : **05.62.27.22.60**



## La méthode de Ségolène Royal pour réconcilier les Français avec l'écologie

La ministre promet 100 000 emplois créés en trois ans grâce à la transition écologique

Pour sa première conférence de presse, vendredi 25 avril, en tant que ministre de l'écologie, du développement durable et de l'énergie, Ségolène Royal avait le pied sur le champignon : « Je veux accélérer », a-t-elle martelé pendant une heure, égrenant une liste de six chantiers « prioritaires » et de « vingt-sept actions concrètes qui seront engagées d'ici cet été ». Aucune annonce majeure, si ce n'est la promesse de créer 100 000 emplois en trois ans, grâce à la transition écologique, et le lancement prochain d'un nouvel appel d'offres sur le solaire.

En réalité, M<sup>me</sup> Royal a surtout posé sa méthode, qui pourrait se résumer en deux mots – « désir d'écologie » – et lui a fait condamner une nouvelle fois taxes et contraintes jugées contre-productives : « Je suis pour la coconstruction de solutions. Ça donne envie d'avancer. Si les gens font les choses par envie et par plaisir, cela marche. »

Souhaitant « réconcilier », Ségolène Royal a préféré éviter les sujets qui fâchent. Lors de sa présentation – avant les questions des journalistes –, elle n'a prononcé ni le mot « diesel », ni celui de « nucléaire », deux sujets pourtant au cœur de la bataille pour la qualité de l'air et le nouveau mix énergétique promis par François Hollande.

### « Apporter la sérénité »

Concernant la réduction de la part de l'atome dans la production d'électricité et la fermeture promise de la centrale de Fessenheim, la ministre a renvoyé au projet de loi sur la transition énergétique qui devrait être débattu au Parlement en juillet. Au sujet de l'écotaxe, elle a assuré qu'une solution serait annoncée « dans les jours qui viennent pour sortir de l'impasse » : « L'objectif est d'avoir un système de financement juste et pérenne pour financer les infrastructures. »

C'est avec les entreprises que M<sup>me</sup> Royal entend avancer en priorité : « Il nous faut sécuriser les filières économiques, apporter la sérénité avec une fiscalité stabilisée. C'est comme cela que les PME et les

PMI pourront se déployer. » La croissance verte a trouvé son égerie.

La ministre a donc cité plusieurs exemples d'activités – le bâtiment, la gestion des déchets, la méthanisation – qui devraient profiter à plein de la transition écologique et créer des emplois. Dans le recyclage, « il y a des entreprises qui font des profits, eh bien tant mieux », s'est-elle enthousiasmée. Elle se fait fort, d'ailleurs, de convaincre les patrons de tous les secteurs « qu'il est de leur propre intérêt de se lancer dans la mutation écologique ».

### Maîtriser les factures

M<sup>me</sup> Royal souhaite aussi placer les collectivités locales au centre de son action, et propose que les volets concernant les transports et l'énergie dans les contrats de plan Etat-régions soient signés au plus vite. « Quand ces accords sont stabilisés, les opérateurs privés peuvent y aller. C'est ce que j'ai pu constater dans ma région [de Poitou-Charentes]. » Elle a promis de présenter chaque semaine une initiative démontrant qu'il « existe déjà, sur certains territoires, un nouveau modèle énergétique ».

Cette mutation ne doit pas coûter plus cher aux Français, dont elle veut préserver le pouvoir d'achat. Sur ce point, elle a insisté sur la nécessité de limiter la hausse des factures d'électricité : « L'augmentation quasi automatique des factures est quelque chose de très brutal », a-t-elle déclaré, plaçant pour une révision du dispositif actuel.

Biodiversité, eau, pollution, économie circulaire, code minier, prévention contre les inondations... Les journalistes n'ont pas été les seuls à se perdre dans la minutieuse description de cette feuille de route. Ségolène Royal, tout à son énumération, a fini par en oublier d'annoncer le lancement de l'opération « Terre saine : villes et villages sans pesticides », qui devait pourtant constituer un des points forts de sa rencontre avec la presse. ■

MARIE-BÉATRICE BAUDET  
ET LAURENCE CARMEL

## Les Scouts de France, revivifiés grâce aux jeunes des cités

Le mouvement catholique d'éducation populaire, un temps en repli, se développe dans les quartiers sensibles et attire des musulmans. Il séduit pour son cadre et ses valeurs



Des adolescents de Saint-Denis et de La Courneuve lors d'un mini-camp en forêt d'Ermenonville (Oise). NADÈGE ABADIE POUR « LE MONDE »

### Reportage

**Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), Ermenonville (Oise)**  
Envoyée spéciale

Une randonnée de scouts, à vélo, de Seine-Saint-Denis en Oise, présente des charmes particuliers. Le gilet fluo passé par-dessus la chemise bleue réglementaire, pour éviter la mort au rond-point, la traversée de zones commerciales et industrielles sans fin, les vélos hissés tant bien que mal dans un RER bondé... Mais à l'arrivée en forêt d'Ermenonville (Oise), les 22 adolescents, partis sept heures plus tôt de Saint-Denis, ont enfin droit aux plaisirs classiques des Scouts et guides de France : monter leur tente sous la pluie ; inventer d'improbables recettes de pizzas brûlées à la poêle sur feu de camp ; se faire peur dans les bois, le noir tombé.

« Et bouffer tout le temps des bonbons, la nuit, sous la tente. » Principale motivation d'Emeric, 12 ans, trempé, gelé mais extatique au premier jour chez les scouts. C'est son copain Idriss, scout depuis un an, qui lui a raconté le coup des bonbons, et l'a embringué hors de sa « cité Fabien » pour trois jours dans ce mini-camp pour les jeunes de La Courneuve et de Saint-Denis – où un groupe de Scouts et guides de France, ouvert voilà quatre ans, réunit déjà 35 enfants et ados de 8 à 14 ans.

Depuis une décennie, ce mouvement catholique d'éducation populaire s'est implanté dans une cinquantaine de quartiers sensibles. En Ile-de-France (Les Mureaux, Trappes, Villepinte, Vitry-sur-Seine, Le Blanc-Mesnil...), comme à Lille, Brest, Caen, Bordeaux, Nantes, Montpellier, Valen-

ce, Toulouse... Loisirs bon marché, fournissant un cadre éducatif, un fonctionnement par projet qu'offre peu l'école : les instances de direction des Scouts de France perçoivent une adéquation particulière entre leur philosophie et les attentes des parents.

Tout a commencé par ces camps géants financés, l'été, par la politique de la ville pour épargner aux jeunes le désœuvrement. Puis des associations locales ont appelé à la rescousse. Il fallait d'urgence

« On peut voir comment c'est ailleurs. Je suis sûre que c'est mieux qu'à la cité Duclos, à Saint-Denis »

Joy  
élève de 5<sup>e</sup>

renforcer l'offre éducative. Les scouts ont d'abord proposé, une fois, deux fois par mois, de grands jeux en bas des tours. Puis, aux plus assidus, de partir camper, un jour, et davantage. Et cela a pris.

« On fait ce qu'on peut pas faire à la maison, comme se rouler dans la boue, explique Yawen, 12 ans, l'air fripouille, en descendant de son vélo. Après, les parents disent "Mais qu'est-ce que t'as fait ?", et on répond "J'étais chez les scouts !". » Joy, en 5<sup>e</sup> comme lui, parle en habitué : « J'aime bien. On sait pas où habite l'autre, on fait connaissance. On peut voir comment c'est ailleurs, parce que je suis sûre que c'est mieux qu'à la cité Duclos à Saint-Denis. »

Les camps scouts, de plus en plus systématiquement, mêlent enfants des quartiers populaires et

### Le mouvement réunit 150 000 membres en France

Le scoutisme a connu une vraie désaffection des années 1990 jusqu'au milieu des années 2000, dans toutes ses variantes : les Scouts et guides de France (catholiques), les Eclaireurs et éclaireuses (laïques, israéliens ou protestants), les Scouts musulmans, les Scouts d'Europe (catholiques plus traditionalistes). La mort, en Bretagne, de quatre enfants encadrés par l'abbé Cottard, en 1998, y a sans doute contribué. Depuis sept ans,

sans effort publicitaire particulier, les effectifs croissent de nouveau, avoisinant les 150 000. Les seuls Scouts et guides de France sont désormais 70 000, soient 10 % de plus qu'en 2007, année du centenaire du mouvement. Les rassemblements géants (« jamborees ») réapparaissent. Les chefs et cheftaines bénévoles viennent à manquer (ils sont 17 000), retardant dans certaines villes l'inscription de nouveaux venus.

enfants des centres-villes, « pour offrir cette mixité sociale devenue rare dans notre société », souligne Antoine Dulin, délégué national des Scouts et guides de France.

Au mouvement, reconnaît-il, cette « dynamique de diversité » offre un salubre changement d'image ainsi qu'un rafraîchissant retour aux sources – il avait été créé en 1907 pour les enfants des bas quartiers londoniens. « Les ponts se sévissent encore, poursuit-il. Nous serions paramilitaires, réservés à une élite sociale, nous ferions du prosélytisme religieux... Certes, notre mouvement est catholique, mais il est ouvert à tous, et nous voyons bien que la méthode marche pour ces jeunes, à qui cela ouvre des horizons et des opportunités. »

Céline Loques, la mère d'Idriss, 12 ans, jointe au téléphone tandis que son fils savoure un chocolat chaud en récompense de l'effort cycliste, trouve que « tout ça le change », qu'il « est plus autonome, plus débrouillard ». « C'est bien qu'il soit dehors, sans téléphone portable ni jeux vidéo. Je vis seule avec lui. Là, il voit du monde, il apprend la tolérance. Et des règles. A l'école, elles ne sont pas vraiment définies tout le temps, il y a beaucoup de bagarres. »

Cette ouverture sociale, ethnique, religieuse oblige le mouvement de Baden-Powell à s'adapter. Avec une politique renforcée de soutien aux parents, incités à encadrer eux-mêmes le groupe de leurs enfants, tant qu'ils sont petits, pour échanger de bons conseils. Des jeunes en service civique sont appelés en renfort lorsque l'absence de tradition du scoutisme rend complexe le recrutement de chefs et cheftaines. A Montpellier se monte depuis peu un groupe dénommé Scoutisme français, alliant en un même lieu Scouts de France et Scouts musulmans.

Les quatre familles musulmanes qui ont confié leur enfant à Arnaud Poincelet, le responsable du groupe de Saint-Denis, savent, à l'en croire, que leur enfant est susceptible d'entendre parler de Jésus, « mais aussi qu'on sera à l'écoute, dans le respect de la tradition musulmane ». Qu'il n'y aura pas de porc au menu. Que certains chefs sont eux-mêmes musulmans pratiquants. Et que les messes sont devenues rares, au profit d'un « temps spi » de réflexion sur l'environnement, l'amitié, le partage...

La cotisation annuelle (de 20 à 120 euros) et les prix des sorties (de 30 à 50 euros les trois jours) varient selon les moyens des familles. Les sacs de couchage, gamelles, vélos (6 enfants sur 22 n'en avaient pas), et même les vêtements de rechange peuvent être prêtés. Les foulards sont offerts. Et l'on commence à évoquer une péréquation de moyens entre les différents groupes scouts de France...

Cité du Neuhof, à Strasbourg, ce sont deux pères musulmans qui, il y a trois mois, ont lancé les Scouts de France. Ils décrivent l'association aux autres parents comme « rattachée à l'Eglise, mais ouverte à la diversité ».

L'un est éducateur spécialisé, l'autre, Karim Amejrar, informaticien, « de foi musulmane et de principes républicains ». « Nos jeunes ne manquaient pas d'activités mais de civisme, de valeurs comme celles portées par le scoutisme, pour devenir acteurs, pour se sentir citoyens à part entière. On les occupe pour évi-

« Nous voyons bien que la méthode marche pour ces jeunes, à qui cela ouvre des horizons »

Antoine Dulin  
délégué national des Scouts et guides de France

ter qu'ils fassent des bêtises, mais on ne les accompagne pas pour devenir des adultes. Une mission si lourde ne peut pas être laissée à la seule charge de l'école ! »

Quatre jeunes scouts de cette cité jusque-là célèbre pour ses feux de voitures à la Saint-Sylvestre bénéficient d'une formation gratuite au brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur, qui leur permettra aussi de travailler.

M. Amejrar a le sentiment que la cité bouge positivement. « Ces jeunes sont extraits de leur quotidien de consommation. Ils se sentent utiles. On ne parle pas d'argent, on apprend à vivre autrement, sans gaspiller, en partageant, dans une mini-société qui vit en harmonie, portée par les mêmes valeurs. » Les deux pères envisagent même une tournée des cités de la ville pour vanter les bienfaits du scoutisme. ■

PASCALLE KRÉMER

Les grandes marques aux meilleurs prix !

**DÉTAILLANT GROSSISTE**  
Vend aux particuliers

**MATELAS - SOMMIERS**  
fixes ou relevables - toutes dimensions  
TRECA - TEMPUR - DUNLOPILLO - EPEDA - SIMMONS - STEINER - BULTEX...

**CANAPES - SALONS - RELAX CONVERTIBLES**  
ouverture manuelle ou électrique pour couchage quotidien  
DIVA - STYLE HOUSE - NICOLETTI - BUROV - HOME SPIRIT - SITBEST...

50 av. d'Italie 75013 PARIS    247 rue de Belleville 75019 PARIS    148 av. Malakoff 75016 PARIS    262 bd du Havre 95 PIERRELAYE

**01 42 08 71 00** 7j/7  
Livraison gratuite en France - Détails sur **mobeco.com**



# Quand Molière rencontre Tchekhov

A la Comédie-Française, Clément Hervieu-Léger donne à entendre « Le Misanthrope » de façon nouvelle

## Théâtre

Bien sûr, ce *Misanthrope* est long. Bien sûr, il n'est pas dénué de défauts. Mais quel soulagement de voir, à la Comédie-Française, un spectacle qui sort la programmation de sa disette artistique ! Quel plaisir à retrouver la belle intelligence du jeu que peut procurer la troupe, quand elle est à son affaire ! Quelle jouissance à entendre la comédie de Molière autrement, dans un esprit d'aujourd'hui, comme le propose la mise en scène de Clément Hervieu-Léger ! Avec lui, on oublie les *Misanthrope* que l'on a vus, on s'éloigne de la tradition d'un Alceste en vieux bourru atrabilaire, et l'on découvre un Molière qui, aussi surprenant que cela puisse paraître, a des accents de Tchekhov.

Oui, Tchekhov, parce que l'Alceste de la nouvelle production de la Comédie-Française est aussi consommé que peut l'être Platonov, et qu'il évolue dans une compagnie qu'il s'acharne, par dépit de la vie et dégoût de la compromission humaine, à détruire. S'il donne son nom à la pièce, s'il en est le personnage central, il n'en demeure pas moins un parmi d'autres, qui tous sont jeunes, et vivent entre eux, dans un monde doté de codes, et troué de désirs. Telle est la première belle idée de la mise en scène de Clément Hervieu-Léger : réunir pour *Le Misanthrope* des comédiens qui peuvent se retrouver dans des personnages de leur âge, de 30 à 40 ans, et dans un contexte qu'ils peuvent facilement s'approprier.

Ce contexte est celui d'une société chic et élégante, où l'on a du temps, et où l'on en prend, pour se dire ce que l'on a à se dire, au long d'une journée de crise. Ce jour-là, tous se retrouveront chez Célimène, à Paris, dans une grande pièce que le décor d'Eric Ruf a voulu triste, trop d'ailleurs, et qui pourrait être l'entresol d'un hôtel particulier. Des volets en bois intérieurs masquent les fenêtres, un lustre repose sur le sol, des escaliers montent et descendent, une galerie s'offre, tout en haut, et il y a un piano. Très important, le piano : quand Alceste n'en pourra plus, quand il n'aura pas envie de parler, il s'y mettra, la tête frôlant le clavier, comme Glenn Gould. Et il jouera, couvrant la voix de ceux qui l'importunent en voulant lui faire entendre raison, en premier lieu son ami Philinte.

Philinte est blond, et Eric Ruf, qui le joue, a les cheveux coupés



Serge Bagdassarian (Oronte), Georgia Scalliet (Célimène) et Loïc Corbery (Alceste). CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE/WIKISPECTACLE

en brosse, d'une manière très étudiée. Alceste est châtain, c'est Loïc Corbery, il porte une mèche que sa furie rend batailleuse. Cette opposition les rend complémentaires, comme les deux faces d'une même médaille, l'une portée vers la lumière de la sagesse, l'autre attirée par la nuit du refus. Deux comédiens magnifiques, deux hommes du monde, dont l'un, Philinte, ne

Alceste est aussi consommé que peut l'être Platonov, et il évolue dans une compagnie qu'il s'acharne à détruire

comprend pas pourquoi l'autre, Alceste, n'arrive pas à se défaire de son attirance pour Célimène, mais ne cherche pas autre chose que d'arranger l'affaire.

Pas un instant, Clément Hervieu-Léger n'oublie le titre complet de la pièce : *Le Misanthrope ou L'Atrabilaire amoureux*. C'est même sur ce terrain que tout se joue. Contrairement à d'autres

mis en scène, qui voyaient en l'amour d'Alceste pour Célimène un aiguillon attisant la haine du monde, et le reléguaient ainsi presque au rang de prétexte, la représentation de la Comédie-Française prend cet amour au pied de la lettre. Cela donne des corps-à-corps furieux, des approches et des retraits, des courses et des fuites qui ne sont pas sans rappeler la nervosité amoureuse des spectacles de Patrice Chéreau, dont Clément Hervieu-Léger fut l'assistant.

Ces moments alternent avec d'autres où le temps prend tout son temps. Le jour passe, dans la belle lumière de Bertrand Couderc, et les domestiques, aussi élégants que leurs maîtres, montent le lustre dans les hauteurs, apportent du linge dans la pièce, dressent une table où ils servent un repas fin. Belle scène, que celle de ce repas, qui sert d'écrin à la scène 4 de l'acte II. Chacun entre et sort de table à sa guise, avec cette nonchalance de gens à qui le superflu est donné. Célimène peut en profiter pour briller en donnant son avis sur les absents. Elle virevolte, fine, spirituelle, avec ses hauts talons qui mettent en valeur

ses jambes de jeune femme sûre de sa séduction.

A quoi joue-t-elle ? Au bonheur de l'instant. Mais ce bonheur est voilé d'une ombre légère. Comme la voix de Georgia Scalliet, impeccable Célimène, elle semble se

demandeur, en secret, combien de temps elle va tenir ainsi, à ne pas choisir, au risque de laisser échapper un amour auquel elle aspire mais dont elle a peur. En ce sens,

elle est l'exact opposé d'Arsinoé, très bien jouée par Florence Viala, qui se cache derrière la pudibonderie parce qu'elle sait que son âge lui interdit ce bonheur de l'instant offert à sa rivale.

Tous les autres, Eliante (Adéline d'Hermey), Oronte (Serge Bagdassarian), les marquis (Louis Arène et Benjamin Lavernhe), Du Bois (Gilles David) et Basque (Yves Gasc), entrent avec talent dans le jeu de ce *Misanthrope*, qui gagnerait à resserrer le rythme et à soigner la diction, de façon à ce que tout soit entendu. Ces péchés de jeunesse d'un metteur en scène qui affronte pour la première fois la salle Richelieu n'empêchent pas le spectacle d'offrir un beau portrait de groupe avec un homme seul, qui ne se retrouve pas dans la société où il vit, et se bat, jusqu'à l'épuisement de la raison, contre ses propres moulins à vent, ses aspirations et ses angoisses.

Que cet Alceste soit, comme ceux qui l'entourent, vêtu d'un habit moderne (avec une doublure verte à son manteau, quand même !), ne change rien à Molière. Au contraire : c'est un Molière qui « travaille la mémoire sociale », selon la formule d'Antoine Vitez, cité par Clément Hervieu-Léger dans le programme de ce *Misanthrope* dont on se souviendra. ■

BRIGITTE SALINO

**Le Misanthrope**, de Molière. Mise en scène : Clément Hervieu-Léger. Comédie-Française, 1, place Colette, Paris 1<sup>re</sup>. Tél. : 0825-10-16-80 (0,1€/mn). De 5 € à 41 €. En alternance, jusqu'au 17 juillet.

## Quinze portraits sur le Carreau

Le QG temporaire du metteur en scène Guy Alloucherie domine la nef centrale du Carreau du Temple, à Paris. Jeudi 24 avril, un bataillon de techniciens y dresse le plateau éphémère pour fêter l'inauguration, du 25 au 27 avril, de ce nouveau haut lieu culturel qui accueillera expos, concerts, spectacles vivants, mais aussi sport et pratique musicale. Pendant ce temps, les quatre réalisateurs vidéo, complices d'Alloucherie, cravachent sur leurs ordinateurs.

Plus qu'une journée pour finaliser le montage de quinze témoignages filmés d'habitants du quartier ainsi que de la cinquantaine de mini-reportages opérés depuis mardi autour du lieu. « Il s'agit de proposer un portrait de ce lieu commerçant mythique de Paris, en particulier dans les années 1950-1960, à travers les histoires de ceux qui l'ont connu hier et aujourd'hui, explique Guy Alloucherie. Les images intègrent un spectacle qui retrace le processus de ces rencontres avec la présence en direct des vidéastes, d'un acro-

bate, Vincent Warin, et d'un comédien, Didier Cousin. »

Ce Portrait # Carreau du Temple va rejoindre les performances intitulées Portrait ou Veillée opérées par Guy Alloucherie dans différents lieux depuis dix ans. A Cavaillon (Vaucluse) comme dans une favela de Sao Paulo, à la Cité 5 de Loos-en-Gohelle (Pas-de-Calais), mais aussi dans le quartier des Indes à Sartrouville (Yvelines), il s'installe une semaine ou deux en résidence et part enquêter. A l'invitation de Jean-Luc Baillet, directeur du Carreau, il a commencé à faire des repérages dès le mois de février.

### Lien indéfectible

Au gré d'affichettes épinglées dans les cafés et restaurants, il a lancé un avis de recherche pour rameuter les anciens marchands qui y étaient installés. « C'était un endroit unique où l'on pouvait et devait même marchander les vêtements, s'enthousiasme Guy Alloucherie. C'était, paraît-il, la meilleure école pour un vendeur et un lieu d'effervescence, de travail, jusqu'à

ce que les grandes surfaces finissent par avoir le dessus. Par ailleurs, les commerçants étaient juifs pour la majorité. Et l'histoire du lieu croise celle de la seconde guerre et des rafles, ce qui est très émouvant. »

Parmi les quinze participants, Charles Fage, 65 ans, directeur de l'Hôtel Picard, situé juste derrière, a toujours vécu dans le quartier. Après avoir travaillé dans le prêt-à-porter avec son père, venu de Russie en 1946, il a racheté l'immeuble où se situait l'atelier. « Ce Carreau, je l'ai toujours connu, et dans tous les états, s'exclame-t-il. Il m'a fait vivre et il évolue bien. La rénovation est réussie. »

Et pour consolider encore un lien indéfectible, Charles Fage, qui a photographié le chantier pendant quatre ans, a décidé d'installer des jardinières de fleurs à pistil à toutes les fenêtres de l'hôtel. Objectif de cet élan végétal : attirer et nourrir les abeilles qui vont bientôt être installées dans les dix ruches posées sur le toit du Carreau du Temple. ■

ROSITA BOISSEAU

« **GONDRY FAIT DES MERVEILLES !** »

PREMIÈRE ★★★

CONVERSATION ANIMÉE AVEC  
**NOAM CHOMSKY**  
UN FILM DE  
**MICHEL GONDRY**

is THE MAN WHO IS TALL HAPPY?

**DERNIÈRES AVANT-PREMIÈRES !**

26/04 PARIS, La Gaité lyrique 27/04 RENNES, TNB  
28/04 PARIS, Cinéma des cinéastes

SÉANCES EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

**AU CINÉMA LE 30 AVRIL**

TOUTES LES INFORMATIONS SUR LE FILM SUR

**Le Monde** **Causette** **Observateur** **philosophie** **france culture**



# Pour les galeries, l'herbe est plus verte à Bruxelles

Le dynamisme de la scène locale contribue au succès de la foire Art Brussels auprès des galeristes français

## Arts

### Bruxelles

Mais que viennent-ils tous faire à Bruxelles ? La foire Art Brussels va, en quatre jours – jusqu'au 27 avril – attirer trente mille visiteurs. Pas moins de 190 galeristes y ont un stand, et elle est considérée comme la cinquième meilleure foire du monde, ce qui, à l'échelle de ce petit pays, n'est pas rien. En ville, ce sont des galeries qui s'ouvrent. Françaises d'origine, pour la plupart : Almine Rech est là depuis 2006. Plus récemment, Nathalie Obadia, puis Daniel Templon et Michel Rein s'y sont installées.

Le 25 avril, la galerie Valentin a inauguré avec des confrères un espace, pour l'instant assez brut de décoffrage mais qui promet de se développer, dans un immeuble idéalement situé, qu'ils ont baptisé « Mon Chéri ». L'endroit va recevoir d'autres galeristes, une encadreuse et un restaurant. En 1998 déjà, Ghislaine Hussenot, Philippe Rizzo,

Catherine Thieck et Marwan Hoss avaient décidé de s'installer à Bruxelles, boulevard Barthélemy. Ce fut un échec. Rien à voir, selon Albert Baronian, quarante et un ans d'activité de galeriste au compteur, qui fut à l'origine de ce premier projet : « *Le contexte est très différent. Le quartier était difficile, et à l'époque, les galeristes n'étaient pas très investis. Désormais, ils ont compris. Ils ont recruté d'excellents collaborateurs locaux, ils sont eux-mêmes plus présents. Et Bruxelles a changé. On parle des galeries, mais beaucoup d'artistes sont venus s'installer ici, en partie à cause de la modicité des loyers.* » Et d'ajouter : « *Il y a une communauté allemande, mais aussi suisse... Peut-être tout simplement parce qu'on est au centre de l'Europe.* »

Transhumer avec leurs collectionneurs français, venus pâturer dans l'herbage fiscalement favorable d'outre-quiévrain ? Pas seulement. Paris est morose, à Bruxelles, tout semble possible. Philippe Valentin en est encore tout ébaubi : entre le moment où il a signé son

bail, et celui où les travaux se sont achevés, il s'est écoulé quinze jours. Mais la vraie réponse est à chercher du côté d'une des ressources naturelles du pays. Martine Aubry ne s'y est pas trompée, qui entend consacrer les prochaines expositions du Tri postal de Lille, qui accueillit en son temps les fras-

## C'est la seule foire au monde à avoir un comité de collectionneurs

ques de François Pinault, à cet être mythique, le collectionneur belge. Comme Mimi Dusselier, capable de planter l'ex-ministre française, de son propre aveu, parce qu'elle devait acheter une paire de baskets en prévision du vernissage de la foire de Bâle...

La revue *Art News* en a recensé six dans une liste des 200 collectionneurs les plus actifs au monde. « *Il y a bien sûr les "fils de", qui poursuivent la tradition familiale, expli-*

que Albert Baronian. *Mais aussi des jeunes, qui n'étaient même pas nés quand j'ai ouvert la galerie. Il y a un renouvellement énorme.* »

On les croise à la foire de Bruxelles. D'autant plus que Art Brussels est la seule foire au monde à avoir un comité de collectionneurs, en plus du comité de sélection composé de galeristes. « *Ils peuvent être très sévères*, dit Albert Baronian, qui fait aussi partie de ce dernier. *Mais en même temps, ce sont de vraies têtes chercheuses.* »

Autre tête chercheuse, la nouvelle directrice de la foire, la Bruxelloise d'origine grecque Katerina Gregos. Elle ne vient pas du marché mais dirigeait un centre d'art et a su donner à la manifestation une image moins commerciale. Une section entière, réservée aux galeries émergentes, échappe même au comité de sélection : les exposants sont choisis par une équipe de jeunes curateurs ou critiques internationaux. Elle a aussi convaincu les galeristes de limiter le nombre d'artistes présentés sur leurs stands, ce qui évite l'aspect

fourre-tout. Elle a enfin permis l'accès aux deux halls d'expositions à des institutions non lucratives, des écoles, des centres d'arts, et consacré une section aux films d'artistes.

Mais surtout, elle se moque de n'avoir pas les grands noms de la profession. Marian Goodman, Massimo de Carlo étaient là en 2013, pas cette année : ils ont très mal travaillé. Et pour cause, ils venaient souvent à Bruxelles fourguer leurs invendus. Erreur grave : le collectionneur belge est un des plus pointus du monde. Venir comme autrefois chez les Indiens avec de la verroterie est le meilleur moyen de se planter. C'est Albert Baronian qui l'exprime le mieux : « *Ce que nous montrons est avant tout un bien culturel ! On n'est pas là pour fourguer à tout prix...* » Entendre cela d'un galeriste vous donnerait presque envie de l'embrasser. Et explique aussi, peut-être, pourquoi Bruxelles. ■

HARRY BELLET

Art Brussels, jusqu'au 27 avril. Parc du Heysel, Brussels Expo. artbrussels.com

## GALERIE

### Damien Cadio

#### Galerie Eva Hober

Damien Cadio, 39 ans, est de ces peintres que Gerhard Richter a profondément marqués. Comme Richter, il tire ses sujets de la photographie, celle des journaux et des cartes postales. Il l'agrandit, en étudie des détails, trouble sa netteté, altère ses couleurs. Le motif se reconnaît à l'instant, mais il est comme vidé d'une partie de sa substance. Dans cinq vues d'intérieurs surchargées de tentures, meubles et tableaux, la perspective paraît avoir été écrasée, les plans comprimés les uns dans les autres. De là une sensation d'étouffement, plus proche du cauchemar que du réalisme, même si tout est parfaitement imité. La prédilection de Cadio pour ce qui suscite malaise ou angoisse est constante : avion descendu en flamme, fétiches du vaudou, fille à moitié nue dont on ne sait si elle est en transe ou déjà morte. Même une grosse chope vide, quand il la peint, devient menaçante. ■

■ PHILIPPE DAGEN

La folie Hennequin, Galerie Eva Hober, 35/37, rue Chapon, Paris 3<sup>e</sup>. Tél. : 01-48-04-78-68. Jusqu'au 10 mai. Evahober.com

# Les Tindersticks envoûtent la cathédrale Saint-Etienne

Le groupe britannique, invité du Printemps de Bourges, a trouvé un écrin à sa mesure

## Musique

### Bourges

Envoyé spécial

Régulièrement, le Printemps de Bourges rajoute la cathédrale Saint-Etienne à son panel de salles de concerts. Ecouter de la musique profane sous la nef de ce chef-d'œuvre de l'art gothique procure souvent son lot de frissons. Patti Smith en avait fait l'expérience en 2013. Le 25 avril, c'était au tour des Tindersticks d'envoûter, au pied des grandes orgues. « *C'était ce soir notre quatrième cathédrale, après celles de Manchester, Kilkenny et Ypres, en Belgique* », se félicitait, dans une sacrée transformée en coulisses, Stuart Staples, leader de ce groupe anglais formé à Nottingham, en 1992. « *Je ne suis pas religieux*, confie le chanteur de 49 ans, *mais nos chansons aiment se nourrir de spiritualité.* »

La subtilité des dynamiques agencées par le groupe, la parfaite connaissance d'un univers sonore où chaque instrumentiste tient compte des espaces et des silences expliquent entre autres pourquoi le quintet – accompagné de six cordes et d'un cuivre – est régulièrement accueilli sous ces voûtes.

Perchées à plus de 37 mètres, celles de la cathédrale berruyère pourraient pousser à l'emphase. Les Tindersticks préfèrent débiter leur concert par le doux tic-tac d'une horloge, accueillant nappes de claviers, égrainement de guitare, glissements de basse et nuages de cordes dans le recueillement.

Élément essentiel de la patte Tindersticks, le baryton de Stuart Staples déploie son *crooning* inquiet sur le velours d'orchestrations crépusculaires. Il y a quelques mois, le groupe célébrait son 20<sup>e</sup> anniversaire en réenregistrant quelques-uns de ses morceaux pour un album, *Across Six Leap Years*, aux allures de « best-of » réinterprété.

Est-ce ces chansons ou le contexte qui conditionnent l'écoute quasi religieuse du public de la cathédrale ? On entendrait une hostie tomber. Parfois la délicatesse intimiste d'une country stellaire (*Dying Slowly*) ou d'un blues aérien rythmé aux balais donne des allures de chapelle à l'impressionnant édifice.

Alors que le jour déclinant offre de magnifiques clairs-obscur à travers les vitraux de la rosace, la

mélancolie murmurée du chanteur, seul à la guitare, peut aussi résonner avec une ampleur inattendue.

Publiée en 2003, dans l'album *Waiting for the Moon*, une chanson comme *My Oblivion* équilibre à merveille intensité mélodique, velouté désolé du chant, rythmique séduisante et précision onirique de cordes dont les instrumentistes sont des complices réguliers du groupe depuis près de vingt ans.

Deux invités français ont aussi été conviés. Une heure à peine après son concert au Théâtre Jacques-Cœur, avec son projet tango, *Plaza Francia* (*Le Monde* du 24 avril), Catherine Ringer se

## Le jour déclinant offre de magnifiques clairs-obscur à travers les vitraux de la rosace

retrouve ainsi aux côtés de Staples pour une version – approximative – de *That Leaving Feeling*, duo que le chanteur avait enregistré avec la chanteuse américano-mexicaine Lhasa, amie intime décédée en 2010.

Plus enthousiasmant, le pianiste-chanteur messin Alexandre Longo, officiant sous l'identité masquée de Cascadeur, interprète avec un panache cristallin une de ses chansons, *The Crossing*, produite en duo avec le chanteur des Tindersticks, sur son récent album, *Ghost Surfer*.

Après le concert, Stuart Staples devait retourner dans sa maison du Limousin où lui et son épouse peintre ont déménagé il y a une demi-douzaine d'années. Clavier historique du groupe, David Boulder repartait vivre à Prague, le guitariste Neil Fraser filait à Anvers, le batteur Earl Harvin s'envolait pour Berlin, et le bassiste Dan McKinna retraversait la Manche. « *La plupart d'entre nous étions amis avant la création des Tindersticks*, précise le chanteur. *Notre éloignement fait que, quand nous nous retrouvons, nous cherchons encore plus ardemment à explorer les possibilités du groupe.* » ■

STÉPHANE DAVET

Across Six Leap Years, des Tindersticks, LCD City Slang/PIAS. Le programme complet du Printemps de Bourges : printemps-bourges.com

WILD SIDE EN ASSOCIATION AVEC LE PACTE PRÉSENTE

« LE MEILLEUR RÔLE DE NICOLAS CAGE DEPUIS DES ANNÉES ! »

★★★  
PREMIÈRE

NICOLAS CAGE TYE SHERIDAN

MEILLEUR ESPOIR MASCULIN  
MOSTRA DE VENISE 2013

70  
MOSTRA INTERNAZIONALE D'ARTE CINEMATOGRAFICA  
la Biennale di Venezia 2013  
Venezia 70 - Fuori Concorso

SÉLECTION OFFICIELLE  
DEAUVILLE 2013  
FESTIVAL DU CINÉMA AMÉRICAIN

"Tant que je me maîtrise, je reste en vie...  
Ça m'empêche de finir en taule."

JOE

D'APRÈS LE ROMAN DE LARRY BROWN

UN FILM DE DAVID GORDON GREEN

LE 30 AVRIL AU CINÉMA

Le Pacte

CINE +

Télérama

Le Monde

Sofilm

le mou







Le Monde  
Le Carnet

Vos grands événements

Naissances, baptêmes,  
fiançailles, mariages,  
anniversaires de naissance

Avis de décès, remerciements,  
messes, condoléances,  
hommages,  
anniversaires de décès,  
souvenirs

Colloques, conférences,  
séminaires, tables-rondes,  
portes-ouvertes, forums,  
journées d'études, congrès,  
nominations,  
assemblées générales

Soutenances de mémoire, thèses,  
HDR,  
distinctions, félicitations

Expositions, vernissages,  
signatures, lectures,  
communications diverses

Pour toute information :  
☎ 01 57 28 28 28  
✉ 01 57 28 21 36  
✉ carnet@mpublicite.fr

AU CARNET DU «MONDE»

Décès

François Bonnerot et Sylvie Camus,  
Emmanuel et Marie-Laure Bonnerot,  
ses enfants,  
Anne, Olivier, Clément et Etienne,  
ses petits-enfants,

ont la tristesse de faire part du décès de

**Luce BONNEROT,**  
professeur émérite  
à la Sorbonne (Paris 4)

survenu le samedi 19 avril 2014.

Les obsèques ont été célébrées dans  
l'intimité, à Paris, le 24 avril.

Le président  
de l'université Paris-Sorbonne  
Et l'ensemble de la communauté  
universitaire,

ont la tristesse de faire part du décès du

**professeur émérite  
Luce BONNEROT,**

survenu le 19 avril 2014.

Sophie et Emmanuelle,  
ses filles,

Sara, Mila, Thomas et Clara,  
ses petits-enfants,

Marie Claire,  
sa belle-sœur,  
Véronique, Martine, Valérie  
et Guillaume,  
ses nièces et son neveu,

Les familles Mac Gregor et Méon,

ont la grande tristesse de faire part  
du rappel à Dieu de

**Henry BOULLIER,**  
ancien élève de l'ENS (rue d'Ulm),  
agréé de lettres classiques,  
ancien directeur  
de la Maison française d'Oxford,  
professeur émérite  
à la Sorbonne (Paris IV),

survenu le dimanche 20 avril,  
dans sa quatre-vingt-onzième année.

La messe d'obsèques sera célébrée  
le mardi 29 avril 2014, à 14 h 30,  
en l'église Saint-Etienne-du-Mont, Paris 5<sup>e</sup>.

« Silence, le plus digne hommage ! »  
Stèles, Par Respect,  
Victor Segalen.

Dollon (Sarthe). Champs-sur-Marne.  
Livré-la-Touche.

Evelyne Bourguilleau,  
son épouse,  
Antoine, Julie,  
ses enfants,  
Marius, Suzanne,  
ses petits-enfants  
Et toute la famille,

ont la douleur de faire part du décès de

**M. Gérard BOURGUILLEAU,**

survenu à l'âge de soixante-neuf ans.

Un dernier hommage civil lui sera rendu  
le lundi 28 avril 2014, à 16 h 15, au  
crématorium des Hunaudières de Raudin  
(Sarthe).

Condoléances sur registre.

Des fleurs violettes et blanches  
seulement.

La famille remercie bien sincèrement  
toutes les personnes qui prendront part  
à sa peine.

Le présent avis tient lieu de faire-part.

Carmen, Laurent, Pierre, Cuirong,  
Alessandra, Zixuan, Lucrezia,  
Les familles Charpin, Guélachvili  
et Obregon,

ont la tristesse de faire part du décès de

**Marc CHARPIN.**

L'inhumation aura lieu le lundi 28 avril  
2014, à 14 heures, au cimetière communal  
d'Ivry-sur-Seine, 13, rue Gaston  
Monmousseau.

Jean-Marie Sander,  
président de Crédit Agricole S.A.,  
Jean-Paul Chifflet,  
directeur général  
de Crédit Agricole S.A.,

ont la tristesse de faire part du décès de

**Annick CLEMENT,**  
directeur du management des carrières  
et des talents de Crédit Agricole S.A.,

survenu le 21 avril 2014,  
des suites d'une longue maladie,  
dans sa cinquante-neuvième année.

L'ensemble des collaborateurs  
du Groupe Crédit Agricole s'associe  
à la peine de sa famille.

Les obsèques seront célébrées  
le mercredi 30 avril, en l'église Saint-  
Pierre de Charenton-le-Pont, place  
de l'Eglise, 3, rue Alfred Savouré,  
à 10 heures.

L'inhumation aura lieu dans l'intimité  
familiale.

M. et M<sup>me</sup> Olivier Depreux,  
leurs enfants et petits-enfants,

Les familles Depreux et Victor,

ont la tristesse de faire part du décès de  
leur tante et cousine,

**Geneviève DEPREUX,**  
avocat honoraire au Barreau de Paris,

survenu le 19 avril 2014,  
à l'âge de quatre-vingt-dix ans.

Elle a fait don de son corps  
à la science.

Cet avis tient lieu de faire-part.

olivier.depreux@gmail.com

L'Institut Edouard-Depreux

a appris avec tristesse la disparition,  
survenue le 19 avril 2014, de

**Geneviève DEPREUX,**

qui, tout au long de sa vie, a partagé  
avec discrétion et détermination les  
engagements de son père, Edouard  
Depreux, au service du socialisme, de la  
justice et du progrès social

Et s'associe à la peine de sa famille.

40, rue de Malte,  
75011 Paris.

Cahors. Toulouse.

M. Jean-Marie Cellier,  
son compagnon,  
M. Samuel Eyrolle-Cellier,  
son fils,

ont la tristesse d'annoncer le décès de

**M<sup>me</sup> Hélène EYROLLE,**

survenu le 25 avril 2014,  
à l'âge de cinquante-trois ans.

Les obsèques auront lieu le 28 avril,  
à 14 heures, en l'église Saint-Simon,  
Toulouse.

4, impasse André Ferran,  
31000 Toulouse.

L'université Toulouse-Jean Jaurès,  
L'UFR Psychologie,  
L'Unité mixte de recherche cognition  
langue, langage, ergonomie,  
Département psychologie cognitive  
et ergonomie,

ont la tristesse de faire part de la disparition  
de la

**professeure Hélène EYROLLE,**

survenu le vendredi 25 avril 2014.

Jusqu'au bout, Hélène Eyrolle, sera  
restée impressionnante pour défendre  
publiquement ce en quoi elle croyait,  
ce pour quoi elle s'est toujours battue,  
ceux pour qui elle a tant fait, étudiants  
et collègues, pour la psychologie et  
l'ergonomie.

Sa disparition suscite une grande  
émotion dans la communauté  
universitaire.

La cérémonie aura lieu le lundi  
28 avril, à 14 heures, en l'église de Saint-  
Simon, chemin de Basso Cambo,  
à Toulouse.

Ni fleurs ni couronnes.

La tristesse d'avoir perdu

**Monique FORTIN,**  
contrôleur, vérificateur IGE/MILos,  
permanente nationale UNSA/UPCASSE  
depuis 2001,

décédée sereinement et soudainement,  
le 28 février 2014, à 3 h 30, à Lille,  
ne doit pas nous faire oublier la chance de  
l'avoir connue.

Conservons d'elle son sourire,  
son engagement et ses principes.

Ses cendres reposent au columbarium  
du cimetière de l'Est, à Lille, depuis  
le 5 mars.

Jean-Louis Bertinchamp,  
Sa famille,  
Ses ami(e)s,  
Ses collègues,  
Ses camarades.

Conchita,  
son épouse,  
Anita et Elise,  
ses filles,  
Sarah Gautré,  
sa petite-fille,  
Les familles Miaïhe, Zachmann  
et Roland-Lévy,

ont la tristesse de faire part du décès de

**René GLODEK**  
résistant à Toulouse,

dans sa quatre vingt-neuvième année.

Les obsèques auront lieu le mardi  
29 avril 2014, à 14 h 30, au cimetière  
parisien de Bagneux.

« La symphonie qu'il portait en lui  
s'est tue. »  
René Char.

Bernard et Micheline Harlaut,  
son frère et sa belle-sœur,  
Olivier et Christine Flamant Harlaut,  
Mathilde, Léa, Alice,  
ses neveux et nièces,  
Jamschid et Safoura Riazzi,

ont la tristesse de faire part du décès,  
survenu le mercredi 23 avril 2014,  
dans sa quatre-vingt-septième, année de

**Claude HARLAUT,**  
architecte DPLG,  
enseignant à l'ENSBA Paris.

La famille remercie chaleureusement  
tous les membres de la Villa Saint-Romain  
qui l'ont accompagné.

La cérémonie religieuse aura lieu  
le lundi 28 avril, à 10 heures, en l'église  
Saint-François-Xavier.

Cet avis tient lieu de faire-part.

18, rue du Val-de-Grâce,  
75005 Paris.

Paris.

MM. Yvon, Raymond, Gérard, Francis  
Layer,  
ses enfants,  
et leurs conjointes,  
Ses petits-enfants,  
Ses arrière-petits-enfants,  
Parents  
Et amis

ont la tristesse et la douleur de faire part  
du décès de

**M<sup>me</sup> Jeannine LAYER,**  
née THIAUCOURT,

survenu à l'âge de quatre-vingt-treize ans.

Ses obsèques auront lieu le lundi  
28 avril 2014, à 15 h 30, au cimetière  
de Levallois-Perret, où l'on se réunira.

Londres. Los Angeles.  
La Réunion. Montreuil-sous-Bois.

Daniel Coulon,  
son mari,  
Adrien Moscovici,  
son fils,  
Jane Coulon, Juliette Foucher,  
leurs conjoints  
et leurs enfants, César, Maïa  
et Marguerite,

font part du décès survenu le 21 avril, de

**Liliane MOSCOVICI,**  
orthophoniste,

à l'âge de soixante-treize ans.

Celles et ceux qui l'aimaient  
viendront lui dire adieu dans la salle  
communautaire de l'hôpital de  
la Pitié-Salpêtrière, ce mardi 29 avril,  
de 13 heures à 14 h 30.

Elle sera inhumée le lendemain  
au cimetière de Vernol-Le Fourier  
(Maine-et-Loire).

Ni fleurs ni couronnes.

Dons à la fondation AVEC, pour  
la vie, espoir contre le cancer  
(www.fondation-avec.org)

4 bis, rue de la Grande Chaumière,  
75006 Paris.

Jean-Claude Moscovici,  
son frère,  
Jacqueline Moscovici,  
sa belle-sœur,  
David Moscovici,  
son neveu,

ont la tristesse de faire part du décès de

**Liliane MOSCOVICI,**

survenu le 21 avril 2014, au terme  
d'une maladie brève et cruelle.

205 bis, boulevard Raspail,  
75014 Paris.

Josée Uhrich,  
son épouse,  
Pierre, François et Philippe,  
ses enfants,  
Angélique,  
sa belle-fille,  
Xavier et Quentin,  
ses petits-enfants,  
Les familles parentes et amies,

ont la profonde tristesse de faire part du  
décès de

**René UHRICH,**

survenu le mardi 22 avril 2014,  
dans sa quatre-vingt-septième année.

La cérémonie religieuse aura lieu  
le mardi 29 avril, à 14 h 30, en l'église  
Saint-Bernard de Strasbourg.

Anniversaire de décès

Macon. Luxembourg.

Il y a soixante-dix ans que le

**docteur Léon ISRAËL**

a été assassiné par la milice complice  
de l'État français.

Que tous ceux qui se souviennent  
aient ce jour une pensée pour lui.

Souvenir

Il y a vingt-cinq ans,  
le 25 avril 1989,

**Léon BARCHMANN,**

nous quittait.

Nous pensons à lui.

Avis de messe

La messe à la mémoire de

**l'Empereur Napoléon 1<sup>er</sup>**

et des Soldats morts pour la France,

sera célébrée le lundi 5 mai 2014,  
à 18 h 30, en la cathédrale Saint-Louis  
des Invalides.

Arrivée souhaitée avant 18 h 15.

Pour le premier anniversaire du décès  
de

**Ivan de SAINT-PIERRE,**

une messe sera célébrée, le lundi 5 mai  
2014, à 19 h 30, en la chapelle de Saint-  
Jean de Passy, 72, rue Raynouard,  
Paris 16<sup>e</sup>.

Commémorations

**Commémoration de la déportation  
des Juifs de France** par l'association  
« Les Fils et Filles de Déportés Juifs  
de France », avec le soutien de la Fondation  
pour la Mémoire de la Shoah.

**Cérémonie à la mémoire des déportés  
du convoi n°72** parti, il y a 70 ans, du  
camp de Drancy pour le camp  
d'extermination d'Auschwitz-Birkenau,  
avec à son bord 1004 personnes dont  
179 enfants.

**Mardi 29 avril 2014, à 12 heures.**

Lecture des noms des déportés du  
convoi n°72.

Mémorial de la Shoah,  
17, rue Geoffroy-l'Asnier,  
Paris 4<sup>e</sup>.

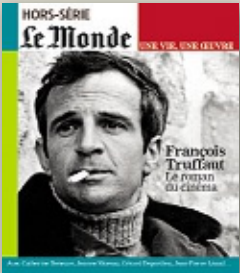
Renseignements : FFDJF  
Tél. : 01 45 61 18 78.  
Email : klarsfeld.ffdjf@wanadoo.fr

en vente  
actuellement

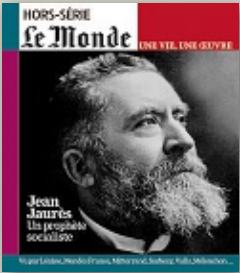
En kiosque



Hors-série



Hors-série



Hors-série



7 matières pour  
réussir votre bac

Collections

Les petits  
polars



Actuellement en kiosque  
le volume n°2 **CANNIBALES**  
de Philip Le Roy, illustré par Götting

Le Monde HISTOIRE  
& CIVILISATIONS



Dès jeudi 24 avril,  
le volume n° 14

**ROME DOMINE LE MONDE**

Nos services

Lecteurs

Abonnements

Tél. : 32-89 (0,34€ TTC/min)  
www.lemonde.fr/abojournal

Boutique du Monde

80, boulevard Auguste-Blanqui,  
75013 Paris  
M° Glacière ou Corvisart  
Tél. : 01-57-28-29-85  
www.lemonde.fr/boutique

Le Carnet du Monde

Tél. : 01-57-28-28-28

Professionnels

Service des ventes

Tél. : 0-805-05-01-47

Le Monde

OFFRE  
DÉCOUVERTE  
3 MOIS

69€  
au lieu de 179,40€\*

ABONNEZ-VOUS



BULLETIN D'ABONNEMENT  
A compléter et à renvoyer à : Le Monde - Service Abonnements - A100 - 62066 Arnas Cedex 9

Le Monde  
142MHADCV

OUI je m'abonne à la **Formule Intégrale du Monde** Le quotidien chaque jour  
+ tous les suppléments + M le magazine du Monde + l'accès à l'Édition  
abonnés du Monde.fr pendant 3 mois pour 69 € au lieu de 179,40 €\*

Je règle par :

☐ Chèque bancaire à l'ordre de la Société éditrice du Monde

☐ Carte bancaire : ☐ Carte Bleue ☐ Visa ☐ Mastercard

N° : \_\_\_\_\_ Date et signature obligatoires

Expire fin : \_\_\_\_\_

Noter les 3 derniers chiffres

figurant au verso de votre carte : \_\_\_\_\_

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_

Localité : \_\_\_\_\_

E-mail : \_\_\_\_\_

@

J'accepte de recevoir des offres du Monde

ou de ses partenaires

☐ OUI

☐ NON

Tél. : \_\_\_\_\_

IMPORTANT : VOTRE JOURNAL LIVRÉ CHEZ VOUS PAR PORTEUR\*\*

☐ Maison individuelle  
☐ Immeuble  
☐ Digicode N° \_\_\_\_\_

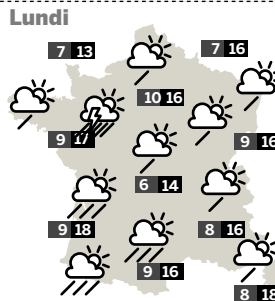
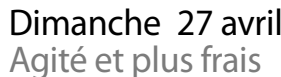
☐ Interphone ☐ Oui ☐ Non  
☐ Boîte aux lettres  
☐ Nominative ☐ Collective

☐ Dépôt chez le gardien/accueill  
☐ Bât. N° \_\_\_\_\_  
☐ Escalier N° \_\_\_\_\_

☐ Dépôt  
spécifique  
le week-end

SOCIÉTÉ ÉDITRICE DU MONDE SA - 80, BOULEVARD AUGUSTE-BLANQUI - 75013 PARIS - 433 889 882 RCS Paris - Capital de 84 803 348,70€ - Offre réservée aux nouveaux abonnés et valable en France métropolitaine jusqu'au 31/12/2014. En application des articles 38, 39 et 40 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et de radiation des informations vous concernant en vous adressant à notre siège. Par notre intermédiaire, ces données pourraient être communiquées à des tiers, sauf si vous cochez la case ci-contre. \*Prix de vente en kiosque. \*\*Sous réserve de la possibilité pour nos porteurs de servir votre adresse.





A propos de l'intéressant supplément « 14-18, le journal du centenaire : face à la violence inédite des armes industrielles », de Damien Baldin et Emmanuel Saint-Fuscien (*Le Monde* du 15 avril), je tiens à préciser que, si ces moyens étaient inédits quant à la technologie employée, d'autres aspects de la guerre évoqués ne l'étaient pas. Il est surprenant que ne soit pas mentionné le conflit qui était en somme la préfiguration de la « guerre moderne » : la guerre de Sécession (1861-1865). Une comparaison secteur par secteur montrerait combien de caractéristiques de la Grande Guerre étaient déjà présentes lors de la guerre civile américaine : implication de toute une population – pour le Sud –, développement d'une véritable industrie « de guerre » chez les nordistes, préfiguration de la guerre de position, voire de tranchées, des deux côtés, et même, plus anecdotique, apparition d'armes sinon nouvelles, du moins plus efficaces, sur terre (l'artillerie) ou sur mer (navires « cuirassés »), utilisation accrue et perfectionnée des transports modernes (chemin de fer...). Décidément, pressé, déjà, la « guerre totale ».

Michel Helly, Grenoble

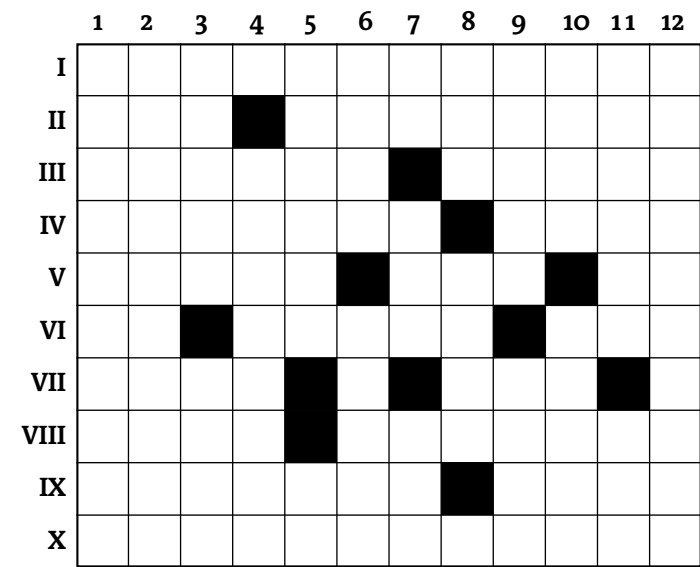
Avec la chronique de Paul Jorion « La grande transformation du travail » (*Le Monde* du 22 avril), je trouve enfin un économiste qui prend un peu de hauteur et qui montre le sens de l'Histoire. Cela fait plusieurs dizaines d'années que l'on estime qu'il suffirait de moitié moins de temps de travail pour produire notre nécessaire à vivre. En 1936, les économistes ont tremblé quand les congés payés ont été accordés. Plus tard, les financiers ont « cassé » les 35 heures proposées par Martine Aubry... Doit-on pour autant se tourner les pouces ? Non, le travail reste nécessaire parce qu'il est profondément social. L'important est que chacun ait des raisons de rencontrer les autres, de mettre son intelligence au service d'un art, fût-il un art de l'organisation administrative autant qu'un art de la découverte. Ce qui est moins humaniste, c'est qu'en règle générale, plus le travail est pénible, moins il est reconnu. La phrase de Goldberg, citée par Paul Jorion : « *Si quelqu'un se lance dans les affaires, ce n'est pas pour créer des emplois, c'est pour gagner de l'argent. Or la main-d'œuvre, c'est un coût* », devrait être débattue au début de chaque cours d'économie, pour que tous comprennent la mauvaise logique de notre société, avec des répercussions tragiques sur les travailleurs des pays émergents et sur l'écologie de la planète.

Gildas Lemaître, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône)

Deux ans après s'être envolé pour Cythère avec Marianne et ses soixante millions de témoins à la noce, notre président, le jour de la disparition de Garcia Marquez, auteur de *Chronique d'une mort annoncée*, nous fait part d'un éventuel divorce programmé en cas de manquement au devoir conjugal : le redressement de la France. A moins d'une roublardise gaullienne ou mitterrandienne, ce dont je doute, cette décision en dit long sur l'apatie d'une gouvernance repliée dans les tranchées de la prévarication et abandonnant le front de la combativité. Nous n'aurons connu qu'un président foulant le chemin des dames depuis deux ans, noces de cuir d'actualité en ces temps de cirque de chausseries...

Samy Mekhloufi, Lyon

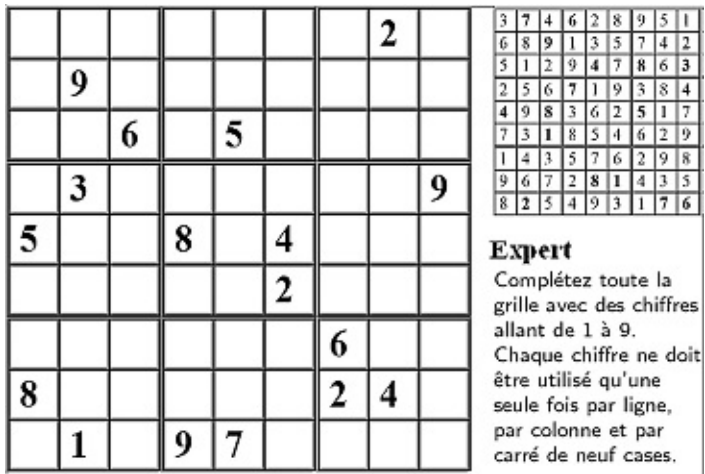
## Mots croisés n° 14-100



**I.** Retour pas toujours attendu.  
**II.** Belle saison en principe. Evita de bafouiller. **III.** Couche de luxe. Rendez-vous d'exposants et de clients. **IV.** Complètement détruites. Prendra son temps.  
**V.** Rend la balle incontrôlable. Bouscule les gens d'actions.  
Négation. **VI.** Pour les amateurs de fantastique. Haut plateau guyanais. Possessif. **VII.** Ses écrits l'ont envoyé en prison. Ouvre les voies respiratoires. **VIII.** Composé chimique. Comme une fleur de betterave. **IX.** Bonne aptitude. L'Irlande des poètes. **X.** Fait grand bruit.

**1.** S'occupe des torts quand il n'est pas au courant. **2.** Risque de bloquer les voies d'aération. **3.** Cerne la ville. Est dans l'obligation. **4.** Personne anonyme. **5.** Fait monter les prix. En finale. **6.** Sort de l'esprit. Père de Corto Maltese. **7.** Sur la portée. Résiste à l'euro. Bâtitseur de pyramide. **8.** Bien en place. Petite flûte. **9.** A vu passer les plus grandes voix. D'un auxiliaire. **10.** Chaton à la campagne. Initiateur de Dada. **11.** Connue pour sa toile et ses sables. Donne de belles et solides toiles. **12.** Garantissent les dettes.

Philippe Dupuis






### Solution du n°14-099

Euro Millions

**Rapports :** 5 numéros et ★★ : pas de gagnant ;  
5 numéros et ★ : 417 655,30 € ; 5 numéros : 39 776,70 € ;  
4 numéros et ★★ : 3 200,40 € ; 4 numéros et ★ : 195,20 € ;  
4 numéros : 101,20 € ;  
3 numéros et ★★ : 53,80 € ; 3 numéros et ★ : 14,10 € ;  
3 numéros : 11,50 € ;  
2 numéros et ★★ : 17,50 € ; 2 numéros et ★ : 7,90 € ;  
2 numéros : 3,90 € ; 1 numéro et ★★ : 9,60 €.

**Le Monde** est édité par la Société éditrice du « Monde » SA  
Durée de la société : 99 ans à compter du 15 décembre 2000. Capital social : 94.610.348,70 €. Actionnaire principal : Le Monde Libre (SCS).  
**Rédaction** 20, boulevard Auguste-Blanqui, 75077 Paris Cedex 13 Tel. : 01-57-28-20-00  
**Abonnements** par téléphone : de France 32-89 (0 34 € TTC/min) ; de l'étranger : (33)1-76-26-32-89 ;  
par courrier électronique : [abonnements@lemonde.fr](mailto:abonnements@lemonde.fr), Tarif Ann. : France métropolitaine : 399 €  
**Courrier des lecteurs** : [blog : http://blog.lemonde.fr](http://blog.lemonde.fr) ; Par courrier électronique : [courrier-des-lecteurs@lemonde.fr](mailto:courrier-des-lecteurs@lemonde.fr)  
**Médiateur** : [mediateur@lemonde.fr](mailto:mediateur@lemonde.fr)  
**Internet** : site d'information : [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr) ; Finances : <http://finance.lemonde.fr> ; Emploi : [www.talents.fr](http://www.talents.fr) ; Immobilier :  
<http://immobilier.lemonde.fr>  
**Documentation** : <http://archives.lemonde.fr>  
**Collection** : Le Monde sur CD-ROM : CEDROM-SNI 01-44-82-66-40  
Le Monde sur microfilms : 03-88-04-28-60

La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des publications et agences de presse n° 0717 C 81975 ISSN 0395-2037




 Imprimerie du « Monde »  
 12, rue Maurice-Gunsbourg,  
 94852 Ivry cedex  
 Toulouse  
 (Occitane Imprimerie)  
 Montpellier (« Midi Libre »)

# Samedi 26 avril

**20.55 The Voice, la plus belle voix.**  
Episode 16. Présenté par Nikos Aliagas (S3).  
**23.25 The Voice.** « La Suite ». Divertissement.  
**0.15 Les Experts : Miami.** Série. Jamais  
2 sans 3 **10**. Tueur né **12** (saison 5, 18 et 24/24) ;  
Transfert à haut risque (S6, 3/21) (155 min).

**FRANCE 2**

**20.45 Le Plus Grand Cabaret du monde.** Divertissement présenté par Patrick Sébastien. Invités : Michel Leeb, Joyce Jonathan, Sébastien Cauet, Tony Carreira...

**23.05 On n'est pas couché.** Présenté par Laurent Ruquier (S8, 180 min).

**FRANCE 3**

**20.45 Commissaire Magellan.** Série. Chaud devant. Avec Jacques Spiesser, Selma Kouchy, Bernard Alane (Fr., 2013, audio.).

**22.20 Météo, Soir 3.**

**22.50 Madame Sans-Gêne.** Pièce d'Emile Moreau. Mise en scène d'Alain Sachs. Avec Clémentine Célaré.

**0.45 Appassionata - L'Enfant et les Sortilèges.** Opéra de Ravel (120 min).

**CANAL+**

**20.55 Oblivion** ■■  
**Film** Joseph Kosinski. Avec Tom Cruise, Olga Kurylenko, Morgan Freeman (EU, 2013)    
**22.55 Jour de rugby.** Magazine.  
**23.20 Jour de foot.** L1 (35<sup>e</sup> journée).

**0.15 La Musicale Live.**  
Shaka Ponk. Magazine (80 min).

**FRANCE 5**

**20.35** **Echappées belles.**  
Le Brésil aux portes de l'Amazonie. Magazine.

**22.10** **Les Trésors de la Baltique.**  
Documentaire. Thomas Willers (All., 2009).

**23.00** **L'Œil et la Main.**  
Une autre idée du soin. Magazine (30 min).

**ARTE**

**20.50 L'Aventure humaine -**  
**Guillaume le Conquérant.**  
Documentaire. Frédéric Compain (2013).  
**22.15 Pop culture - Tina Turner:**  
**Simply the Best.** Documentaire (2011).  
**23.10 Tracks.** Magazine (40 min).

M6

**20.50 Hawaï 5-0.**  
Série. Hana Lokomaika'i (S4, 13/22, inédit) 10 ;  
Ha'i'ole. Ua Lawe Wale (saison 2, 1 et 2/23) 10 ;  
Palekaiko (S1, 11/24) 10. Avec Alex O'Loughlin.  
**1.00 Supernatural.**  
Série (saison 5. 8 et 9/22. 90 min) 12.

# Dimanche 27 avril

**20.55 Spider-Man 3** ■■■  
**Film** Sam Raimi. Avec Tobey Maguire, Kirsten Dunst, James Franco (Etats-Unis, 2007) **10**.  
**23.25 Esprits criminels.**  
 Série. Morts de peur **12**. Sept secondes **10**  
 (S3, 3 et 5/20). Avec Paget Brewster (100 min).

**FRANCE 2**

**20.45 Captain America : First Avenger** ■■  
**Film** Joe Johnston. Avec Chris Evans, Hayley Atwell, Sebastian Stan (Etats-Unis, 2011) 10.  
**22.50 Faites entrer l'accusé.**  
 Jean-Etienne Subercaze, le diabolique 10.

## 0.15 Histoires

**20.45 Inspecteur Barnaby.**  
Série. L'Aéroclub. Le Télescope de la mort 10.

**23.45 Météo, Soir 3.**

**0.15 Giordano Bruno** ■  
**Film** Giuliano Montaldo. Avec Gian Maria Volontè, Mark Burns (Italie, v.o., 1973, 110 min).

CANAL+

**21.00 Football.**  
Ligue 1 (35<sup>e</sup> journée): Lille - Bordeaux. En direct.  
**22.55 Canal Football Club.** Magazine.  
**23.15 L'Equipe du dimanche.**  
Magazine. En direct (50 min).

**FRANCE 5**

**20.40 Sushis, les recettes**  
d'un succès. Documentaire. Baya Bellanger.

**21.30 Jambons d'exception,**  
pour le meilleur et pour le pire.  
Documentaire. Gilles de Maistre.

**22.25 Cao Bang, les soldats**  
sacrifiés d'Indochine. Documentaire.

**23.20 La Grande Librairie.**  
Magazine. Invités : Mona Ozouf, Max Gallo,  
Patrice Gueniffey, Jean Lebrun (60 min).

**ARTE**

**20.45 Cycle Claude Sautet.**  
Un cœur en hiver ■■ **Film** Claude Sautet.  
Avec Daniel Auteuil, E. Béart (Fr., 1992, Audio.).  
**22.25 Quelques jours avec moi ■■**  
**Film** Claude Sautet. Avec Daniel Auteuil (Fr.).  
**0.30 Isang Yun.** Une destinée entre Corée  
du Nord et du Sud. Documentaire (55 min).

## M6

**20.50 Capital.** Vols et cambriolages : comment et à quel prix bien se protéger ? Présenté par Thomas Sotto.

**23.00 Enquête exclusive.** Présenté par Bernard de La Villardière (170 min) **10**.



## Revue

## La diplomatie spatiale, un enjeu mondial

Les tensions russo-américaines à propos de l'Ukraine se font sentir bien au-dessus de la surface de la Terre. Le 2 avril, la NASA annonçait que, mises à part ses activités sur la Station spatiale internationale, elle ne collaborerait plus avec son homologue russe, Roskosmos. Rien d'étonnant à ce que les répercussions de l'épisode ukrainien se fassent ressentir en orbite. Comme le rappelle le dernier numéro de la revue *Questions internationales* consacré à l'espace, le cosmos reste un vrai enjeu géopolitique.

Avec un dossier de 80 pages, la revue place à la portée de tous ce domaine complexe qu'est la diplomatie spatiale, un terrain où les grandes puissances se jaugent depuis bientôt soixante-dix ans.

Au temps de la guerre froide, l'espace était devenu un champ d'action à part entière dans l'affrontement des deux « grands », l'Europe se positionnant comme arbitre dès les années 1960. Depuis la chute de l'URSS, les rivalités s'élargissent. De nouveaux acteurs émergent : Chine, Inde, les deux Corées, ou même Brésil.

L'espace est à la fois « *reflet et instrument de l'inégalité entre États* », note dans son éditorial Serge Sur, le rédacteur en chef de la revue. En témoigne le tableau des forces en présence que dresse Isabelle Sourbès-Verger, chercheuse au CNRS. Les États-Unis y apparaissent comme le leader incontesté avec un budget deux fois supérieur à celui des autres puissances réunies. Derrière eux, chacun essaie de trouver sa place. Malgré la fin de l'URSS, la Russie conserve son influence grâce à son lanceur Soyouz, le seul capable de ravitailler la Station spatiale internationale. L'Europe, deuxième budget en la matière, mise plutôt sur le lancement de satellites de pays



**Questions internationales N° 67, L'Espace, un enjeu terrestre**  
La Documentation française  
**128 pages, 10 €**

tiers par sa fusée Ariane, ce qui lui garantit un beau succès commercial.

A ces trois poids lourds, il faut désormais ajouter les pays émergents, qui ont fait de la politique spatiale un marqueur de leur puissance. Xavier Pasco, chercheur à la Fondation pour la recherche stratégique, explique comment, alors que les États-Unis mettent entre parenthèses leurs grands projets spatiaux, la Chine développe des programmes ambitieux comme l'envoi sur la Lune de son premier vaisseau en décembre 2013.

Le régime communiste a même rejoint les États-Unis et la Russie parmi les pays capables de détruire un satellite par un tir de missile depuis la Terre, comme le rappelle Jacques Villain, membre de l'Académie de l'air et de l'espace. L'Inde a aussi initié une politique spatiale. Plus modeste que celui de la Chine, son programme s'est concentré sur la création d'un réseau de satellites avant de se lancer, mais avec des moyens limités, dans l'exploration et les vols habités. Les expériences de l'Iran et des deux Corées peuvent être comprises comme des vecteurs d'affirmation de ces pays sur la scène internationale.

Au risque d'être redondants, les contributeurs de la revue rappellent cette hiérarchie des puissances. Cet état des lieux permet entre autres de se concentrer sur des sujets comme la réglementation des activités extra-atmosphériques.

L'addition d'acteurs entraîne un trafic de plus en plus dense, et le vieux corpus réglementaire issu de la guerre froide n'est plus adapté, explique Philippe Achilleas, maître de conférences à l'université Paris-Sud et spécialiste du droit spatial. L'arrivée du secteur privé et le nombre grandissant de débris en orbite, corollaire de la hausse de l'activité extra-atmosphérique, ne sont pas évoqués dans les textes. Dommage, car avec pollution, concurrence et tensions, l'espace est bel et bien le « *patrimoine de l'humanité* » que décrivent les traités signés depuis soixante ans. ■

MAXIME MAINGUET

# Alors que le second tour de l'élection présidentielle devrait avoir lieu fin mai en Afghanistan, le pays, toujours en guerre et en proie aux talibans, fait son apprentissage démocratique

## Le sursaut civique afghan

Lors de cette troisième élection après la chute des talibans, les Afghans semblent vivre plus dans l'ère du soupçon que dans celui du suspense.

« *Les jeux sont faits*, dit un jeune électeur au journaliste de la télévision afghane. *Que l'on vote ou non, rien ne changera.* » « *Mais pourquoi avez-vous alors voté ?* » Silence, puis, en montrant son doigt taché d'encre indélébile, il rétorque : « *Pour dire que j'ai voté.* » Mais dire à qui, et pourquoi ? Dire par peur ou par civisme ? Par fatalité ou par absurdité ?

L'incertitude s'empare de tout. Rares sont les électeurs qui ne dénoncent les innombrables dysfonctionnements dans le déroulement des élections qui se résument comme ceci :

Le premier, et le plus important, est sans aucun doute l'écueil que rencontrent les femmes pour voter. Nous étions témoins que pendant l'élection présidentielle de 2004, 40 % des électeurs étaient des femmes. Et dans les régions où les électrices étaient plus nombreuses que les hommes, aucun chef de guerre n'a su obtenir la majorité. Donc, aucune surprise d'entendre les menaces qui ont visé les électrices lors de l'élection présidentielle de 2009. Mais, malgré cela, 30 % des femmes se sont présentées aux urnes.

Bien sûr, certaines ont voté sous la pression de ceux qui voulaient obtenir leur vote. D'autres parce qu'elles étaient payées par les candidats. Selon un rapport de l'OTAN, lorsque les électrices se rendaient aux urnes, elles étaient entièrement cachées, ce qui ne permettait pas leur identification. Et les bureaux de vote qui leur étaient réservés manquaient de femmes assesseurs. On rapporte que, dans un village d'à peine 250 personnes, selon l'ONU, 200 électrices étaient censées avoir voté en trois heures.

De même, dans certaines régions, le vote par procuration était largement répandu. Les hommes n'ont pas laissé leur femme se rendre dans des bureaux de vote. C'étaient donc eux qui votaient à leur place, et à leur guise ! Les mêmes anomalies se constatent durant cette dernière élection. La démocratie reste donc un leurre sans la participation active et volontaire des femmes.

L'autre écueil : hormis les talibans, les trafiquants de drogue n'aiment guère la stabilité politique dans le pays. Aussi armés et puissants que les talibans dans les villages où l'on cultive du pavot, ils chassent sans état d'âme tous les représentants du gouvernement accompagnés de commissaires et de surveillants du processus d'élection.

A cela s'ajoutent les conditions pratiques de vote : le manque de moyens logistiques dans les régions montagneuses n'a pas permis aux électeurs de se rendre dans leur bureau de vote ; une condition climatique féroce – les pluies diluviennes et la neige ont coupé les routes dans plusieurs endroits du pays, en particulier dans les vallées du Sud. Ainsi, d'après la Mission d'assistance des Nations unies en Afghanistan (Manua), 5 % d'Afghans n'ont pas pu participer. Et puis, là où les menaces des seigneurs de guerre ne savent réprimer la volonté des électeurs intervient la corruption – la grande calamité posttalibane. On achète les votes.

Enfin, l'ingérence des pays voisins et celle des grandes puissances mondiales sont, hélas, déterminantes, dans le processus des élections afghanes. Même si le vice-ministre des affaires intérieures du pays a fermement dénoncé, lors d'une conférence de presse, bien avant le 6 avril, l'influence de l'Iran et celle du Pakistan dans le sud et l'ouest de l'Afghanistan, au risque de provoquer une crise diplomatique qui l'a très vite astreint à ne pas appliquer certaines mesures annoncées. Les faits sont exaspérants et désolants.

Mais, en dépit de tout ça, les Afghans ont voté. Voilà le fait. Ils ont voté avec soupçon et conscience. Voilà l'espoir. Car, derrière ce sombre tableau, se dessine une autre perspective, moins sinistre, plutôt prometteuse.



### Atiq Rahimi

*Né en 1962 à Kaboul, il quitte son pays, envahi par les Soviétiques, à l'âge de 22 ans, pour se réfugier d'abord au Pakistan puis en France. Il est auteur de plusieurs livres, dont « Syngué sabour, pierre de patience » (POL) en 2008, pour lequel il obtient le prix Goncourt. En 2012, il adapte au cinéma ce roman en collaboration avec Jean-Claude Carrière. Le romancier est aussi réalisateur de documentaires et de fictions dont « Terre de cendres » tiré de son livre et primé en 2004 au Festival de Cannes (prix Regard vers l'avenir).*

Durant la campagne électorale, aussi bien dans les médias que dans les rues, les candidats à la présidentielle se sont, bon gré mal gré, plus laissés emporter par le jeu de débat que par l'enjeu du combat. Interrogés sur leur passé, critiqués, contredits, dénoncés – soit par les journalistes, soit par leurs adversaires –, tous ces chefs religieux et/ou guerriers, qui prétendaient au pouvoir, sont soudainement désacralisés dans l'esprit de la population, qui ne voyait plus en eux des héros, des chefs légendaires intouchables, mais de simples citoyens appelés aux interrogatoires de l'histoire. C'est là un grand espoir.

Et en voici un autre : malgré quelques attentats commis durant la campagne électorale pour intimor aux Afghans l'ordre de ne pas y participer et la réticence des électeurs à l'égard des candidats, le taux de participation a dépassé les 50 %. Comme si l'électorat afghan avait davantage voulu exhiber son défi contre les extrémistes que sa foi en l'élection. Oui, ils ont voté contre les talibans, nullement pour un candidat. C'est un message très fort, qui en dit long.

Sans dédramatiser les conditions dans lesquelles les femmes afghanes ont voté, dont j'ai parlé plus haut, je constate malgré tout que, même si les maris obligent leurs femmes à voter, ou qu'ils votent à leur place, cela prouve une chose qu'il ne faut pas négliger : ces hommes ont fini par se plier au scrutin. C'est là aussi un espoir.

De même, voir voter la moitié de la population d'un pays dans lequel le taux d'illettrisme est supérieur à 90 % – dans des conditions atroces que nous venons d'énumérer – m'incite à un autre regard sur la scène électorale de l'Afghanistan. On a beau dire qu'ils votent sous la mena-

ce des seigneurs de guerre, ou par subordination exercée par des hommes politiques corrompus, ou bien sous l'influence des chefs religieux, j'y vois là le début d'un changement dans le comportement de ceux qui menacent et obligent les électeurs à voter pour eux : c'est qu'eux aussi commencent à croire à la voie du suffrage. Et ils savent que ces derniers ne voteraient jamais pour eux. Ils sont donc, eux aussi, se sentant menacés, arrivés au bord de l'abîme.

C'est ainsi que les Afghans en finissent avec Hamid Karzaï, le président sortant, après douze ans d'espoir et de désespoir ; et ils en finiront dans cinq ans avec le prochain président, qui, lui non plus, ne sau-

**Malgré quelques attentats commis durant la campagne électorale pour intimor aux Afghans l'ordre de ne pas y participer, le taux de participation a dépassé les 50 %**

rait, hélas, être capable d'éviter une politique de compromis entre les seigneurs de guerre, les chefs religieux et les trafiquants de drogue.

Car ce sont toujours eux qui soutiennent les candidats. Il suffit de regarder toutes les alliances faites et défaites durant la campagne électorale, et d'entendre les discours des uns à l'égard des autres. Rien de nouveau dans leur esprit depuis la dernière élection.

Et cependant, la jeunesse est là. Plus de 50 % de la population afghane a moins de 30 ans. La majorité est née en exil et pratique une ou deux langues étrangères. Ce qui lui permet de communiquer avec le reste du monde par les médias. Génération Internet, elle a une autre vision de son pays d'origine.

J'ai été très surpris par sa maturité lors de mon voyage, en novembre 2013, à l'occasion d'un festival de films consacré aux droits de l'homme. Audacieux, insolents, ces jeunes vivent d'abord en rupture avec leur histoire. Ce qui peut être un handicap, certes, mais cela leur permet aussi de prendre une certaine distance avec leur culture ancestrale et de jeter un regard critique sur les chefs politiques.

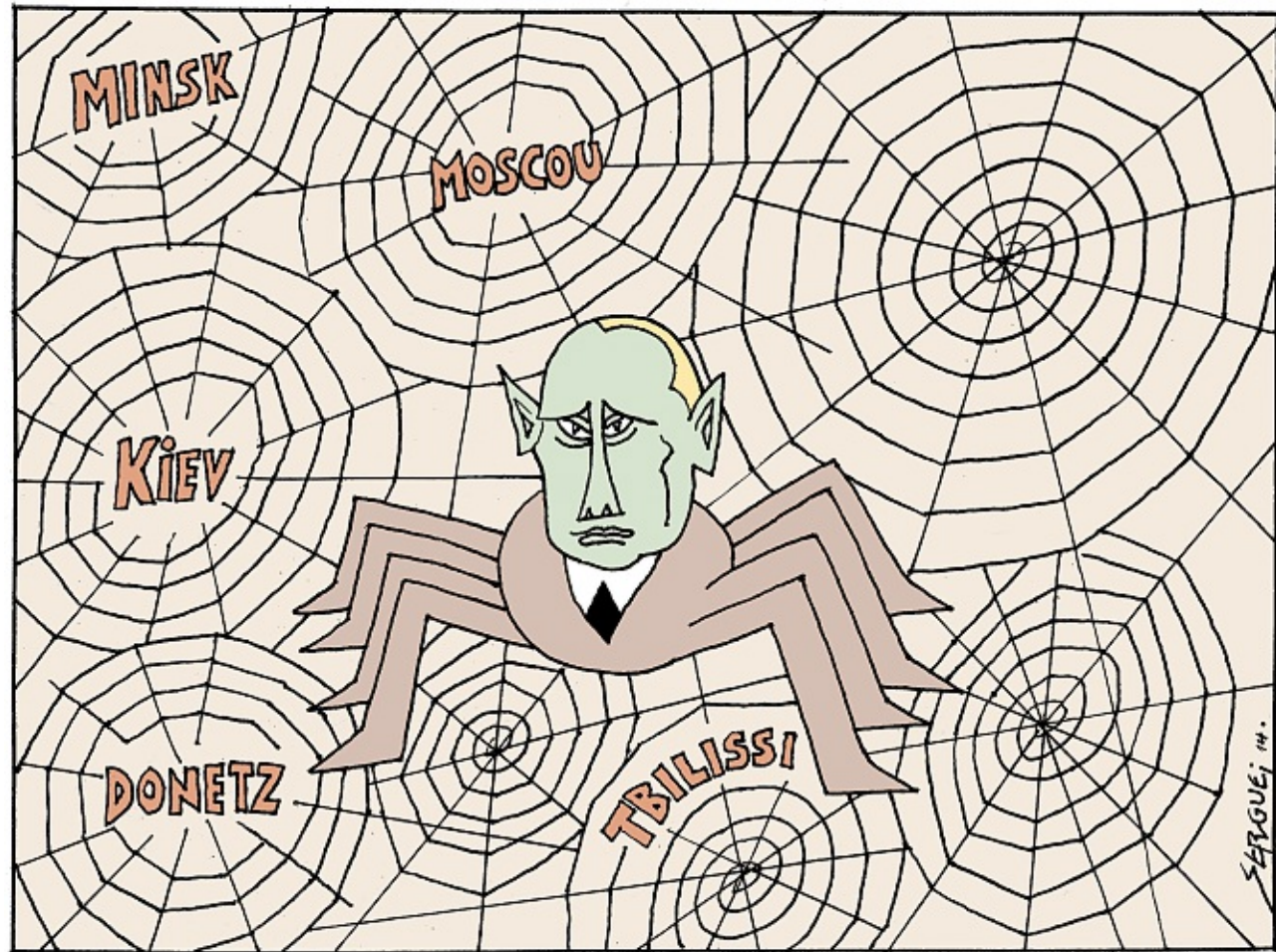
C'est ce que j'ai pu constater lors du festival en visionnant les cinquante films qu'avaient réalisés les jeunes réalisateurs et réalisatrices. Un grand nombre de ces films traitaient de sujets très controversés dans la société afghane, comme l'homosexualité, la pédophilie, la drogue, la corruption.

De même, il suffit de jeter un coup d'œil sur les trente chaînes de télévision afghanes tenues par les jeunes. La programmation est très osée, malgré la pression des chefs politiques. Très actifs dans les milieux culturels et informatiques, ces jeunes Afghans, qui, pendant dix ans, dépendaient des aides des ONG, vivent et travaillent aujourd'hui dans l'autonomie totale, malgré toutes les difficultés économiques et techniques.

De même, l'émancipation – même maigre – des filles dans la vie culturelle et politique du pays ouvre une autre voie dans le système social. Cette jeunesse, elle attend. Comme notre électeur qui a voté pour dire qu'il a voté, autrement dit pour affirmer son soupçon, mais aussi son existence, sa prise de conscience politique et, surtout, son sens du civisme, ainsi que sa sagesse et sa patience envers l'histoire.

Comme s'il répétait cette devise que j'avais lue sur un pare-brise d'une navette en 2002, lors de mon retour à Kaboul, après dix-huit ans d'exil : « *Tout finit par passer* ». Ce qui, en politique, n'est guère une fatalité, mais une logique. Une logique qui forge la première vision d'un démocrate : le jour où l'on prend le pouvoir, on apprend aussi quel jour il faut l'abandonner. ■

## Poutine rêve d'une Grande Russie par Sergueï





«FRANÇOIS TRUFFAUT. LE ROMAN DU CINÉMA», un hors-série du *Monde*  
7,90 € - Chez votre marchand de journaux et sur [lemonde.fr/boutique](http://lemonde.fr/boutique)



# Le tueur aux mocassins

MATTHIEU SUC

Un cadre supérieur rentrant du boulot, pensent les policiers. Le pilote du scooter circulant sur le trottoir arbore une veste de costume, une cravate, un jean Armani et des mocassins. Dans son véhicule banalisé, l'équipage de la BAC de Pantin, en Seine-Saint-Denis, roule au ralenti, son attention retenue par une Clio qui vient de se garer à l'arrière de la cité des Pommiers, sur un accès pompiers, connu pour offrir une vue imprenable sur le trafic de drogue local. Arrivé au niveau de la Clio, le pilote du scooter se dresse sur ses jambes. Le canon chromé d'une arme de poing luit au soleil. On est en plein cœur de l'après-midi, ce 8 juin 2011.

L'automatique crache ses munitions de calibre .45, le chauffeur de la Clio meurt sur le champ. Le scooter reprend sa route. Passé l'effroi, les policiers démarrent une course-poursuite en marche arrière. Le deux-roues, toujours sur le trottoir, frôle les devantures d'un magasin d'alimentation générale et d'un atelier de menuiserie jusqu'à ce que, à une intersection, le pilote chute. Les policiers lui tombent dessus.

L'homme porte un gilet pare-balles sous sa chemise et, aux pieds, ces fameuses chaussures chics de cadre supérieur. Kodjo Ben Hodor, connu sous le pseudo de « Costard », hérite d'un nouveau surnom. Il est désormais « le tueur aux mocassins ».

L'assassin si bien habillé est devenu un mythe urbain chez les policiers et les magistrats. Mais la réalité est plus sordide. Elle dit le gâchis d'une jeunesse empêtrée dans des règlements de comptes avec pour horizon des barres d'immeubles et pour ascenseur social le trafic de drogues. A partir du 13 juin et durant une semaine, Kodjo Ben Hodor, âgé aujourd'hui de 34 ans, devra répondre de l'assassinat de Pantin ainsi que d'un précédent meurtre. Il encourt la réclusion criminelle à perpétuité.

D'origine togolaise, Kodjo a grandi dans une famille nombreuse de la cité des Francs-Moisins à Saint-Denis. Un père manutentionnaire, une mère femme de ménage. Scolarité sans encombre jusqu'à son premier séjour en prison, à 16 ans, pour des violences en réunion. Libéré au

**Moussa presse la détente de son colt. Clic, clic, clic. L'arme est déchargée. Dans une scène digne d'un western, Moussa et Costard esquissent alors une danse macabre**

bout d'un mois, le mineur donne l'impression de se ressaisir. Son grand frère, intermittent du spectacle, lui fait poser des décors de théâtre. Puis il devient employé modèle chez McDo, pendant trois ans. « C'est quelqu'un de très correct, qui ne parlait pas beaucoup et qui travaillait très bien », dit de lui sa responsable.

Avec son 1,83 m, Kodjo Ben Hodor porte beau et affiche un faux air du footballeur Bernard Diomède. A son casier judiciaire, trois condamnations. « Il n'est pas bête, il avait du potentiel. Malheureusement, les Francs-Moisins l'ont bouffé », analyse un magistrat. Ici, c'est la drogue qui fait les gens, pas l'inverse. Les hommes sont interchangeables, les points de vente, eux, demeurent. »

La drogue. Elle est au cœur de son odyssée sanglante. Tout démarre avec un conflit pour le contrôle du juteux point de deal de la cité Arago, à Saint-Ouen, l'un des plus lucratifs du département, avec un chiffre d'affaires estimé à plus de 10 000 euros par jour. Des dealers vêtus de noir et capuchonnés y appliquent la séparation des tâches. Les uns vendent, les autres encaissent. Les clients parisiens débarqués du métro pour acheter de la résine de cannabis sont en confiance, dans cette cité articulée autour d'un square et ouverte sur l'extérieur avec, notamment,



ALE+ALE

l'ombre rassurante des sièges sociaux fraîchement construits en bordure du péri-phérique.

En septembre 2009, une bande de Saint-Denis, à laquelle est associé Kodjo, tente une OPA sur Arago. Le caïd local, Moussa Bathily, ne se laisse pas faire. Il blesse à la jambe un dealer travaillant pour les nouveaux arrivants. Ces derniers, qui ne peuvent tolérer cet affront, répliquent le 26 septembre 2009. « A la base, cela devait être une séance d'intimidation, seulement cela se termine en OK Corral », résume un fonctionnaire ayant assisté à la reconstitution de la tuerie. Vers 16 heures, Moussa Bathily, 29 ans, trône sur un plot à l'entrée du terrain de foot décrépit en synthétique. Moussa n'entend pas céder un pouce de terrain, il est chez lui. Une copie

chinoise d'un colt 45 dans la poche, son pitbull Diamond aux aguets, Moussa est paré.

Kader Serhani arrive. C'est un ancien enfant d'Arago, mais depuis que sa famille a migré à Saint-Denis, il serait à la tête du gang qui cherche à s'implanter à Saint-Ouen. Son second est coiffé de nattes africaines et a un bras plâtré à cause d'une chute à moto. Ce nouveau visage dans les parages se fait appeler « Costard », et parfois « Cravate ». Ce jour-là, pourtant, Kodjo est en jogging, sans doute pour passer inaperçu dans cette opération de conquête de Saint-Ouen.

Le ton monte. Selon le dossier d'instruction, Kader hurle : « Tu te fous de notre gueule ? Tu me prends pour un pédé ? » Moussa garde le silence. Costard encourage

La vie de Kodjo Ben Hodor, enfant de la cité des Francs-Moisins, à Saint-Denis, est un roman noir sur fond de trafic de drogue. Il sera jugé en juin pour un assassinat et un meurtre

son colt 45 et fait feu. Kader est touché au ventre, il riposte à l'aveuglette, ne blessant que les nuages. Il finit par laisser tomber son flingue et prend la fuite tandis que d'autres balles sifflent autour de lui.

Moussa Bathily se tourne alors vers Costard. Les deux hommes se font désormais face dans le rond central du terrain de foot. Moussa presse la détente de son colt. Clic, clic, clic. L'arme est déchargée. Dans une scène digne d'un western, Moussa et Costard esquissent alors une danse macabre, autour du rond. Costard ramasse, de sa main valide, le 9 mm abandonné par son ami Kader. Il fait feu à quatre reprises sur Moussa avant de prendre la poudre d'escampette. De son côté, Kader, qui se tient le ventre, atteint un porche et crie « Je crois que je suis touché ». Il sera déclaré mort à son arrivée à l'hôpital. Moussa Bathily, lui, traverse la rue Arago et s'effondre contre une grille de chantier. Il rend son dernier souffle en dehors de sa cité, là où se dresse aujourd'hui un coquet petit immeuble d'habitation.

Seul Kodjo Ben Hodor, qui sera identifié par la suite par des témoins, s'en sort sain et sauf. Mais son destin est scellé. Moussa Bathily, le caïd d'Arago, a pour cousin Sekou Timera, le caïd de la cité des Pommiers à Pantin. Ce dernier veut se venger. A 24 ans, Sekou est, selon l'expression consacrée, « très défavorablement connu » des services de police. Encore adolescent, il avait fracassé avec ses copains la mâchoire d'une policière à vélo qui s'en était sortie avec cent vingt jours d'incapacité totale de travail.

Sekou téléphone à Kodjo. Il lui promet que, tôt ou tard, « on l'aura ». Kodjo Ben Hodor échappe à deux tentatives d'assassinat – un traquenard dans un restaurant et une course-poursuite en voiture. Kodjo décrira à un psychologue la pression qu'il subit. « C'est l'Irak. Tu ne sais pas son visage, tu ne sais pas s'il connaît le tien, s'il t'a vu ou s'il a vu une photo. Il va passer cinquante fois devant toi, il ne va rien se passer. La cinquante et unième... » Cela l'aurait poussé à prendre les devants et à éliminer Sekou Timera sur ses propres terres, dans sa Clio, ce jour de juin 2011.

Depuis l'arrestation de Kodjo, les règlements de compte et le trafic de drogue prospèrent toujours. Les autorités considèrent, sans pouvoir le prouver, que l'assassinat de deux autres hommes a eu pour mobile le contrôle du territoire autrefois tenu à Pantin par Sekou Timera. Et à Saint-Ouen, malgré les cars de CRS qui ont été un temps postés à l'entrée, malgré un trafic démantelé – 15 kg de cannabis saisis –, les dealers encapuchonnés continuent d'officier sous le porche de la cité Arago, là où Kader Serhani s'est écroulé.

Quant au tueur aux mocassins, il défraye de nouveau la chronique à l'été 2012, lorsqu'un juge d'instruction oublie de renouveler son mandat de dépôt. Il sort de prison. Fureur des forces de l'ordre. Aujourd'hui, après un passage au tribunal correctionnel de Bobigny, en avril, pour une affaire d'achat d'armes qu'il a toujours niée et dans laquelle il sera relaxé, le voici de retour en détention provisoire, dans l'attente de son procès pour le meurtre de Bathily et l'assassinat de Timera.

Kodjo Ben Hodor ne se fait pas trop d'illusions sur son avenir. Il a rendu sa liberté à sa compagne : « Vous resteriez, vous, avec un mec qui va prendre trente ans de prison ? » Lors d'une reconstitution à la cité Arago, il était habillé d'un gilet pare-balles et des policiers étaient postés sur les toits pour éviter un éventuel sniper. Pas de quoi déconcerter Kodjo, d'après une fonctionnaire de prison : « Il s'amuse de tout, il rit quoi qu'on lui dise. » En journée, il passe son temps à dormir. Comme un bébé. ■



PENDANT CE TEMPS | CHRONIQUE

PAR SERGE MICHEL

Silicon Lagos

Pendant ce temps, à Lagos, Mark prend place dans une chaise en plastique sur la terrasse de la villa. Il est pressé, un avion l'attend pour Calabar, dans le sud-est du Nigeria, tout près de la frontière camerounaise. Dix mille avocats du pays vont y tenir leur congrès annuel, et ils cherchent des chambres d'hôtel. Dix mille avocats nigériens ! Le site de réservations lancé quelques mois plus tôt par Mark Essien a conclu des accords avec 177 hôtels à Calabar. Mais pour loger tous ces avocats, il va falloir se montrer créatif. Pourquoi diable ont-ils choisi Calabar et pas Lagos (814 établissements sur Hotels.ng) ou Abuja (307) ?

Mark vient de poster un proverbe chinois sur Twitter. « Celui qui dit qu'il est impossible de faire une chose ne doit pas interrompre celui qui est en train de la faire. » Cela lui ressemble. Lancer, à son retour d'Allemagne, où il était un modeste développeur Web en exil, un site qui se veut l'équivalent africain du géant américain Bookings.com avec 75 000 dollars (54 000 euros) de « love money » – récolte auprès des proches –, dont 25 000 pour une voiture qui lui permette de faire la tournée des hôtels ? « Impossible », ont clamé en chœur les capital-risqueurs européens, qui n'ont pas

misé un sou sur le bonhomme. Certains ont même ricané.

On peut les comprendre. Qui va investir au Nigeria, pays à la réputation exécrable, plus connu pour ses arnaques en ligne que ses incubateurs de start-up, pour sa secte terroriste Boko Haram, ses tueries interethniques et ses catastrophes aériennes que pour ses performances boursières ? Oui, qui pouvait prévoir l'émergence soudaine de Lagos comme capitale africaine des applications pour smartphone et du commerce électronique ?

Il suffit pourtant de voir Mark sur cette terrasse, entouré d'autres entrepreneurs qui viennent de se faire livrer le riz et le poisson d'un déjeuner rapide, pour se dire qu'il va réussir. Qu'ils vont tous y arriver, tout seuls, sans investisseurs européens, sans avoir demandé à leurs anciens maîtres coloniaux la permission de sortir de la pauvreté. Malgré les coupures d'électricité, un accès Internet lapidaire et la quasi-impossibilité d'utiliser une carte de crédit en ligne, Hotels.ng atteint, un an après son lancement, 40 000 dollars par mois de chiffre d'affaires. Mark fait désormais partie, sur la liste d'un magazine américain, des 35 patrons de moins de 35 ans à surveiller de près. Et sa socié-

té est deuxième sur une autre liste, celle des « 14 start-up africaines vraiment cool ». Il emploie quarante personnes, dont il fait maintenant la liste. Le principal développeur est en Roumanie, il en cherche trois autres. Il a ses graphistes, ses photographes, ses démarcheurs dans tout le pays qui scellent des alliances avec les hôtels – et en vérifient la qualité –, ainsi qu'une dizaine d'écrivains. Des écrivains ? « Oui, ils écrivent des romans d'amour, des polars, des trucs qui se passent dans les hôtels, pour les rendre plus intéressants et les faire remonter dans les moteurs de recherche. » Il désigne l'une des écrivains assise là, de l'autre côté de la terrasse, et disparaît pour l'aéroport.

Romances en 5 000 caractères

Belynda, l'écrivain, porte une veste noire brodée de fleurs blanches, de fines nattes nouées sur la nuque. Elle est incapable de s'exprimer. Elle regarde ailleurs, elle pleure, elle quitte la table avant de revenir pour tenter d'expliquer son activité, sans parvenir à regarder son interlocuteur. « Syndrome d'Asperger », soufflent ses camarades, une forme d'autisme qui laisse à Belynda la possibilité de participer, malgré tout et à sa manière, à la conquête de ce nouveau Far West mondial qu'est Lagos, 15 millions ou 20 millions d'habitants, indescriptible chaos de voitures, de marchés en plein air, de gratte-ciel et de montagnes d'ordures.

Belynda ne vise pas le Booker Prize. Ses romances hebdomadaires en 5 000 caractères, la même taille que cette chronique, racontent par exemple l'histoire d'amour d'une orpheline nigériane obligée de se prostituer et d'un homme d'affaires italien. Ils se sont rencon-

trés dans l'ascenseur du Golden Tulip de Lagos, 471 chambres propres dans le quartier de Festac. L'Italien épousera la jeune Nigériane et acceptera de prendre en charge ses deux sœurs et deux frères, tous honnêtes mais misérables. Belynda n'a jamais vu d'Italien. Elle avoue d'ailleurs que le journaliste qui l'interroge sur cette terrasse est le premier Blanc qu'elle côtoie. Alors comment a-t-elle fait pour décrire son personnage ? « Je me suis inspirée d'un film du Moyen Âge », dit-elle. Elle n'a jamais dormi dans un hôtel. « Ma sœur travaille à l'Intercontinental, elle me raconte. »

Autour d'elle, les start-uppers terminent leur repas. Ils ont en commun d'être passés par Spark, un incubateur doté de 3 millions de dollars, fondé par Jason Njoku et Bastian Gotter, deux amis ayant fait fortune avec IrokoTV, site de streaming pour plus de 5 000 films nigériens. Il y a là Mo, 25 ans, qui a lâché un poste chez HSBC à Londres pour lancer avec Spark un comparateur d'assurances en ligne. Il y a aussi Amy, 28 ans. Son compte à rebours a démarré. Elle a douze mois pour réussir à la tête d'un site de vente en ligne de billets de bus. Pas seulement pour rembourser ses investisseurs mais aussi pour convaincre ses parents, des commerçants de l'ethnie Igbo, qu'elle est indépendante et qu'il faut arrêter de lui présenter des prétendants. « On n'a pas les mêmes critères », dit-elle. Le dernier qu'ils voulaient que j'épouse avait un ventre énorme. Je leur ai dit : « Il est enceint de dix mois ? » ■

Florence Aubenas, partie en reportage quelques semaines, suspend sa chronique. Serge Michel la remplace.

Les voix du seigneur, reines du Top 50

Vous êtes plus nombreux qu'à la messe de dimanche », constate l'évêque, en noir sous les sunlights. 1 500 personnes ont envahi, vendredi 26 mars, la cathédrale d'Arras pour le concert des Prêtres. Mille autres n'ont pu avoir de places. C'est que, depuis deux semaines, le trio ecclésiastique caracole en tête des ventes d'albums en France, avec Amen. 100 000 disques déjà écoulés !

« S'il suffisait qu'on s'aime, s'il suffisait d'aimer... Si l'on changeait les choses un peu, rien qu'en aimant donner... S'il suffisait qu'on s'aime, s'il suffisait d'aimer... Je ferais de ce monde un rêve, une éternité » : Jean-Jacques Goldmann. Avec mon bon Père dans le rôle de Céline Dion.

La recette des Prêtres est simple : entre deux tubes revisités, une série de compositions signées Mgr Di Falco sur des airs classiques ultraconnus (Dvorak, Chostakovitch...), tendance sonneries de téléphone arrangées pour bande FM. Le succès est là.

« Même nous, on a été surpris... » : l'ancien porte-parole de l'Eglise et de la Conférence des évêques de France, aujourd'hui évêque de Gap et chroniqueur au Point, est à la fois l'initiateur du projet et son maître de cérémonie. Il tente une analyse : « ... C'est parce qu'on parle d'amour, de partage, de souffrances aussi, dans lesquelles les gens se retrouvent, et parce que la musique a un effet libérateur. » Sans doute.

A la Madeleine, à Paris, le 24 mars, la queue faisait le tour de l'église. Du coup, à l'automne, ce ne sont plus les lieux sacrés, mais les Zénith et les palais des congrès que les Prêtres investissent : Caen, Lille, Paris, Nancy, Strasbourg... La route est longue. Et le Seigneur interdit les produits dopants.

Le phénomène est général. C'est Sœur Cristina, une ursuline italienne, qui fait un carton en Italie sur l'émission « The Voice » en interprétant comme une furie No One, d'Alicia Keys... Ce sont les frères O'Hagan et leur pote baryton Delargy, trois Pères irlandais qui, au sein de The Priest, collectionnent les succès depuis qu'ils ont signé en 2008 avec Sony Music un contrat de 2 millions d'euros... Sœur Sourire (et son « Dominique-nique » à la gloire du fondateur de son ordre en 1964) peut reposer en paix : la relève est assurée, les catholiques ont toujours la fibre « variétécoche ».

Déjà les adieux ?

« L'idée m'a été suggérée par Didier Barbevilien », raconte Mgr Di Falco. Le faiseur de tubes est « un ami » et, à l'époque, en 2010, le prélat veut aider à la construction d'une école à Madagascar. Quatre ans plus tard, il est au centre commercial Auchan d'Arras à dédicacer des albums. « On cherchait de l'argent, on a trouvé des cœurs », dit-il heureux. Nous sommes tout à fait en cohérence avec ce que dit le pape François : « Sortez de vos églises et allez vers les autres. »

Amen est leur troisième album. Et leur dernier. La « tournée des adieux », grand classique du showbiz ? On ne peut pas bien s'occuper de ses ouailles si on est toujours sur les routes, plaident-ils. Certes, mais comment se passer de leurs vocalises aphrodisiaques, de leurs élans pompiers : « Infunde amorem cordibus, pacem pacemque dones protinus » (Répands l'amour dans nos cœurs et donne-nous la paix au plus vite). Avec ça, si Les Prêtres ne vont pas à l'Eurovision, c'est sacrilège. ■

LAURENT CARPENTIER


Société éditrice du « Monde » SA  
Président du directoire, directeur de la publication Louis Dreyfus  
Directrice du « Monde », membre du directoire, directrice des rédactions Natalie Nougayrède  
Directeur délégué des rédactions Vincent Giret  
Directeur adjoint des rédactions Michel Guerrin  
Directeurs éditoriaux Gérard Courtouis, Alain Frachon, Sylvie Kauffmann  
Rédacteurs en chef Arnaud Leparmentier, Cécile Prieur, Nabil Wakim  
Rédactrice en chef « M Le magazine du Monde » Marie-Pierre Lannelongue  
Rédactrice en chef « édition abonnés » du Monde.fr Françoise Tovo  
Rédacteurs en chef adjoints François Bougon, Vincent Fagot, Nathaniel Herzberg, Damien Leloup  
Chefs de service Christophe Châtelot (International), Luc Bronner (France), Virginie Malingre (Economie), Auréliano Tonet (Culture)  
Rédacteurs en chef « développement éditorial » Julien Laroche- Joubert (Innovations Web), Didier Pourquery (Diversifications, Evénements, Partenariats)  
Chef d'édition Christian Massol  
Directeur artistique Aris Papathéodorou  
Photographie Nicolas Jimenez  
Infographie Eric Béziat  
Médiateur Pascal Gallinier  
Secrétaire générale du groupe Catherine Joly  
Secrétaire générale de la rédaction Christine Laget  
Conseil de surveillance Pierre Bergé, président, Gilles van Kote, vice-président

Le Monde

VillaGillet

Recherches contemporaines

Lyon / Rhône-Alpes




Assises Internationales du Roman

UN FESTIVAL POUR TOUS LES LECTEURS

DÉBATS / LECTURES / LIBRAIRIE


19 - 25 mai 2014 aux Subsistances / Lyon

co-réalisation



les-subs.com

en partenariat avec



www.villagillet.net

Rhône-Alpes

WILLE DE LYON

CNL

LE PETIT BULLETIN

TROIS

arte

philosophie

ina

491

LE PROGRES

JCDecaux

ESTRA



# CÉLINE



**NOUVELLE BOUTIQUE**

**53 AVENUE MONTAIGNE**

**75008 PARIS**

**+33 1 40 70 07 03**

**OUVERTURE 28 AVRIL**